On the Migration of Abraham

Introduction

SUR LA MIGRATION D'ABRAHAM (DE MIGRATIONE ABRAHAMI) 1
INTRODUCTION ANALYTIQUE

Ce traité porte sur **Genèse 12:1-4** et 6. Il se divise naturellement en deux parties, dont la première contient les paroles de Dieu à Abraham. Celles-ci sont analysées comme suit : 2

I. (*a*) L'ordre de quitter le pays, la parenté et la maison du père. 3

(*b*) Vers le pays que je te montrerai (ceci constitue la première promesse ou don fait à Abraham). 4

(*c*) Et je ferai de toi une grande nation (Deuxième don). 5

(*d*) Et je te bénirai (Troisième Don). 6

(*e*) Et je magnifierai ton nom (Quatrième don). 7

(*f*) Et tu seras béni (Cinquième don). 8

(*g*) Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront. 9

Et en toi seront bénies toutes les nations de la terre (les dons aux autres par Abraham). 10

Dans la deuxième partie, nous traitons successivement les énoncés. 11

(*a*) Il partit comme Dieu lui avait dit. 12

(*b*) Et Lot partit avec lui. 13

(*c*) Abraham était âgé de soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Charan. 14

(*d*) Abraham parcourut le pays dans toute sa longueur, jusqu'au lieu-dit Sichem, jusqu'au chêne élevé. 15

« Terre » signifie corps spirituel, « parenté » et sens (2-4), tandis que « maison paternelle » désigne la parole, ce dernier terme étant illustré par la manière dont le Logos lui-même est présenté comme la maison de Dieu (4-6). Ainsi, le commandement est de nous éloigner de ces choses et donc de « partir » vers des réalités supérieures (7-12). Voici des exemples bibliques de ce départ : Abraham de Lot, l'Exode d'Israël d'Égypte (13-15). À ce propos, Philon avance l'idée que lorsque nous lisons que le corps de Joseph fut placé dans un cercueil en Égypte, puis que ses ossements furent transportés en Canaan lors de l'Exode, nous avons une allégorie de l'enterrement spirituel des qualités inférieures et de la survie des qualités supérieures de l'esprit mixte ou de Joseph (16-17). Suivent ensuite une énumération de ces qualités supérieures, telles qu'elles sont révélées par l'histoire de Joseph (18-23), et de là, nous revenons au thème du « départ », tel qu'illustré par l'ordre de Moïse de célébrer la Pâque « promptement » (24-25), et (avec une différence) par l'injonction de **Genèse 31:3** à Jacob de retourner au pays de son père, ce qui doit être compris au sens de sagesse (26-30). Les derniers mots de ce passage, « Je serai avec toi », 16

conduisent à une méditation sur l'indépendance de nos efforts de la présence et de l'inspiration divines, ce que Philon illustre par sa propre expérience de composition littéraire (31-35), d'où nous passons presque insensiblement à la considération des paroles du Premier Don : « Le pays que je te montrerai ». Après quelques réflexions sur la « chose montrée », *c'est-* à-dire le bien parfait, « celui qui voit », *c'est-à-dire* le sage, et le « Semeur », *c'est-à-dire* … Dieu (36-42), Philon souligne que la manifestation est future, appelant ainsi la foi d'Abraham. Il l'illustre encore davantage par les paroles de **Deutéronome 34:4** : « Je l'ai montré à tes yeux, mais tu ne le posséderas pas », ce qui suggère que posséder le bien parfait est plus que le voir (43-46). Pourtant, voir est supérieur à entendre, et ainsi les paroles de Dieu sont dites à certains endroits pour être vues plutôt qu'entendues, un usage remarquable quand on se souvient que l'ouïe, au sens ordinaire, est encore moins importante que les autres sens susceptibles d'être associés à la vue (47-52).

Passons au Second Don. « Je ferai de toi une grande nation. » Ici, nation peut être compris comme « multitude de qualités ». « Grande » indique quelque chose de plus, à savoir que les qualités atteignent leur pleine stature (53-55). Une grande nation est définie ailleurs comme celle qui se rapproche de Dieu (56-59). En effet, la simple quantité ou multitude est souvent considérée comme un mal, vaincu par le petit et le bon (59-63). Le multiple est qualifié d'abomination dans le Lévitique. Cela nous rappelle que le sans-pieds qui rampe sur le ventre est également une abomination (64-65). Il s'écarte ensuite momentanément pour suggérer que la poitrine représente l'élément spirituel, comme le ventre représente le désir, et que c'est lorsque ces deux éléments sont supprimés, comme

dans les instructions sacrificielles de **Lévitique 8** , et que la raison est laissée souveraine, que nous obtenons à la fois multitude et grandeur (65-68). D'un autre point de vue, les pieds multiples et les pieds nus sont respectivement les polythéistes et les athées (69).

Le troisième don est « Je te bénirai » (εὐλογήσω). En examinant la composition du mot, Philon l'interprète comme signifiant « Je te donnerai un excellent Logos ». Or, Logos est à la fois pensée et parole, et cette dernière le conduit à l'idée que la maîtrise du langage est nécessaire au sage, sans quoi il sera incapable de tenir tête au sophiste (70-75). Ceci est illustré d'abord par le cas de Caïn et Abel, puis par celui de Moïse. Vient ensuite un commentaire d' **Exode 4:10-16** où « Aaron, ton frère » représente la parole ou l'éloquence qui se réjouit de trouver des idées claires à exprimer (76-81). C'est cet usage du langage au service de la vérité qui est illustré par l'histoire de Moïse, la verge d'Aaron surpassant les magiciens égyptiens (82-85). 18

Le quatrième don est « Je magnifierai ton nom ». Ici, « nom » est interprété comme l'équivalent de ce que nous semblons. L'apparence est certes vaine sans l'être, mais le véritable bonheur réside dans les deux (86-88). La nécessité d'obéir aux coutumes établies en est une conséquence nécessaire, et Philon saisit ici l'occasion de définir son attitude envers la Loi littérale, le sabbat, la circoncision et les fêtes. Bien que ces choses aient leur âme, à savoir l'interprétation spirituelle, elles ont aussi leur corps, et le corps est la demeure de l'âme et ne doit pas être méprisé (89-94). La même leçon est enseignée par la « moindre substance » léguée par Abraham aux enfants des concubines qui, bien que de moindre 19

importance, n'en étaient pas moins des enfants (94). De même, Léa se considérait comme bénie, car les femmes la considéreront comme telle, et par femmes, on entend ces âmes relativement terrestres dont l'estime est néanmoins précieuse (95-96). Ceci nous amène à une illustration tirée du travail confié par Moïse aux femmes – les sens, bien sûr –, mais les sens doivent aussi avoir leur dû pour atteindre le bonheur (97-100). Cette pensée est développée plus avant par la prière d'Isaac pour que Jacob obtienne les richesses de la terre comme du ciel, et par la robe d'Aaron sur laquelle le monde sensible est figuré par les cloches dont le son devait être audible à son entrée dans le Lieu Saint (101-104). Ainsi, le sensible doit seconder la musique du mental dans le grand Chœur, et la triple phrase d' **Exode 21** , « le nécessaire », « le vêtement » et « la communion », signifie que le sensible et le mental doivent être si fusionnés que nous trouverons dans le premier le sacrement du second (104-105).

Pourtant, dans les trois sections suivantes, Philon adopte un autre point de 20
vue. Le cinquième don est « Tu seras béni ». Il lit ici εὐλογητός (digne d'être béni), au lieu de εὐλογημένος (sujet à la bénédiction) de nos textes, et en déduit, malgré tout ce qui a été dit, que la véritable béatitude appartient à celui qui en est digne plutôt qu'à celui qui est ainsi considéré par les hommes (106-108).

Dans les mots suivants : « Je bénirai ceux qui te bénissent, et je maudirai 21
ceux qui te maudissent », nous montrons ce que l’esprit d’Abraham peut faire pour les autres. Il va de soi que louer celui qui est digne de louanges est en soi un acte louable, s’il est accompli avec sincérité. Mais il s’agit d’une exception importante, et ainsi la bénédiction d’Israël par Balaam,

aussi splendide soit-elle, n'a fait qu'attirer sur lui la malédiction de Dieu (109-115). Inversement, les malédictions destinées à faire du bien, comme les réprimandes adressées aux responsables des enfants, apportent des bénédictions à ceux qui les prononcent. Tout dépend de l'intention (115-117).

22 Les mots suivants, « Et en toi seront bénies toutes les tribus de la terre », montrent que la bénédiction conférée par l'esprit d'Abraham ne se limite pas à ceux qui en connaissent la valeur. Dans un certain sens, ces mots peuvent s'appliquer à l'individu lui-même. L'esprit parfait sanctifiera toutes ses tribus, c'est-à-dire toutes ses facultés (118-119). Mais au sens large, l'homme juste, par son influence et ses prières, est un pilier de la société. Nous le voyons dans les paroles de Dieu à Moïse (Je serai miséricordieux envers eux pour ta parole) ; dans sa volonté d'épargner Sodome, si seulement quelques justes pouvaient s'y trouver ; et surtout dans l'histoire de Noé, qui, victorieux du déluge de décadence morale, fonda la lignée d'Israël, qui, bien que parfois obscurcie, sera à nouveau mise en lumière lorsque viendra le temps dont Dieu avait parlé à Sara (120-126).

23 La deuxième partie du traité commence par ces mots : « Abraham partit, comme l'avait dit le Seigneur. » Philon interprète cela comme signifiant que sa manière de partir était conforme à la parole de Dieu, *c'est-à-dire* que sa vie était conforme aux lois divines (127-132). Il s'interroge ensuite sur la « fin » et la « récompense » d'un tel « départ ». La véritable fin et la véritable récompense sont de pouvoir reconnaître que la seule chose que nous puissions connaître est notre propre ignorance (133-135). Cela

conduit à dénoncer la spéculation sur l'univers au lieu de l'introspection (136-138). Une analyse décousue de certains textes suit (139-142). Et puis, contrastant avec le « départ » d'Abraham, nous avons les faibles qui traînent et sont « retranchés », comme la partie « fatiguée » d'Israël l'était par Amalek (143-144), bien qu'il existe une forme de fatigue plus profonde, symbolisée par Léa (144-145). Le traitement de cette partie se conclut par l'idée, pleinement développée dans *Quod Deus* , que le véritable chemin de l'âme est, comme l'enseignait Aristote, le long du Moyen (146-147).

« Lot partit avec lui. » Comme Lot signifie « se détourner », nous voyons qu'il s'agissait d'une compagnie non pas à imiter, mais à entraver, comme le prouvent son désastre ultérieur et la séparation d'Abraham (148-150). Que cette séparation n'ait pas eu lieu immédiatement montre que l'âme d'Abraham a encore beaucoup à apprendre. L'obstacle causé par une telle compagnie conflictuelle est symbolisé par la « multitude mixte », qui monta d'Égypte et fit errer Israël pendant quarante ans (150-155). (Par ailleurs, nous entendons parler de cette multitude en pleurs, ce qui nous amène à une courte digression sur les bonnes et les mauvaises larmes (155-157).) Tandis que certains refusent toute relation avec cette multitude mixte, d'autres s'allient avec elle, comme Joseph, toujours homme de compromis, lorsqu'il fut accompagné par les Égyptiens aux funérailles de son père (158-163). Voici quelques exemples de bons compagnons de route (συμπορεύεσθαι). Les compagnons de guerre d'Abraham ; Isaac accompagnant Abraham au sacrifice, symbolisant l'union des dons naturels et de l'effort (164-167). Et s'il est naturel que des esprits supérieurs soient attirés vers Dieu, comme Aaron et ses confrères prêtres,

Moïse s'écriera : « Si tu ne voyages pas avec moi (συμπορεύῃ), ne me fais pas monter d'ici », car Dieu doit être notre compagnon de route (168-172). Abraham, lui aussi, « voyagea avec les anges ». Car, bien que le Logos nous guide dans l'état imparfait, les parfaits marcheront à ses côtés (173-175).

25 « Abraham avait soixante-quinze ans lorsqu'il quitta Harân. » Que signifient ces mots ? Rappelons qu'il quitta Harân de la Chaldée. Or, la Chaldée est l'astrologie, qui conçoit l'univers comme un tout dont toutes les parties fonctionnent en harmonie (176-179). Jusqu'ici, Moïse est d'accord avec elle : c'est lorsque les astrologues ignorent Dieu et sa bonté créatrice qu'il est en désaccord (180-183). Et lorsqu'il montre Abraham quittant la Chaldée pour Harân, c'est-à-dire le lieu des sens, qui est aussi la demeure de l'esprit, il nous invite à abandonner les spéculations astrologiques au profit de l'étude socratique de nous-mêmes (184-189). Et lorsque nous aurons fait cela, nous pourrons également quitter Harân pour contempler Dieu lui-même, tout comme Saül dut être débarrassé de ses « bagages » avant de pouvoir accéder à la royauté (189-197).

26 « Soixante-quinze ans. » Soixante-dix est le nombre de l'esprit supérieur et de la raison (198-202), cinq des sens (203-206), et ces deux nombres sont attestés par de nombreux textes (203-206). Cette combinaison indique une étape intermédiaire et nécessaire dans le progrès de l'âme (207). Ainsi, même à l'heure de son triomphe, Rébecca ordonne à Jacob de s'enfuir à Haran, car un compromis avec les sens est souvent nécessaire pendant un certain temps (208-213). Pourtant, Jacob finira lui aussi par quitter Haran et « se construire une maison », c'est-à-dire « la crainte de Dieu » qui,

selon **Exode 1:21,** « leur donna des maisons aux sages-femmes » (214-215).

« Il parcourut le pays dans toute sa longueur jusqu'au lieu-dit Sichem, jusqu'au grand chêne. » « Parcouru » nous montre le cheminement de l'âme dans sa quête de sagesse, une quête qui doit parcourir tout le pays , *c'est-à* -dire toute la philosophie éthique (216-220). Sichem, qui signifie « porter sur ses épaules », et le chêne, symbolisent le dur labeur qu'implique un tel voyage (221-223). Mais rappelons-nous que dans la Genèse, nous trouvons un homme, Sichem, qui représente le travail pénible, le séducteur de Dinah. Ou plutôt, le prétendu séducteur. Car, pour Philon, Dinah spirituelle, Vertu, ne peut être corrompue, et le traité se termine par la pensée que la vengeance de ses frères et défenseurs atteindra le séducteur, son dessein non atteint (224-fin). 27

Chapitre 1

[1] « L'Éternel dit à Abraham : Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai ton nom grand, et tu seras béni. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les tribus de la terre seront bénies en toi. » (**Genèse 12:1–3**). 1

[2] Dieu commence l'accomplissement de sa volonté de purifier l'âme de l'homme en lui donnant un point de départ pour le salut complet en la retirant de trois lieux : le corps, la perception sensorielle et la parole. « La 2

terre » ou « le pays » est un symbole du corps, « la parenté » de la perception sensorielle, « la maison du père » de la parole. Comment cela ?

[3] Car le corps a puisé sa substance dans la terre (ou le sol) et s'y est à nouveau dissous. Moïse en est témoin lorsqu'il dit : « Tu es terre et tu retourneras à la terre » (**Genèse 3:19**) ; il dit aussi que le corps était de l'argile modelée par la main divine, et que ce qui subit une dissolution doit nécessairement se dissoudre dans les éléments qui ont été unis pour le former. La perception sensorielle, de même, est de la même famille que l'entendement, l'irrationnel du rationnel, car tous deux font partie d'une même âme. Et la parole est la « maison de notre père », celle de notre père, car l'Esprit est notre père, semant dans chacune des parties du corps les facultés qui émanent de lui-même, leur assignant leurs fonctions, les contrôlant et les gardant toutes ; la maison, car l'esprit a la parole pour demeure, isolée du reste de la maison. C'est le lieu de résidence de l'Esprit, tout comme le foyer est celui de l'homme. 3

[4] C'est là que l'Esprit se déploie sous une forme ordonnée, lui-même et toutes les conceptions auxquelles il donne naissance, le traitant comme un homme traite une maison. 4

Et ne vous étonnez pas de ce que Moïse a donné à la parole le titre de maison de l'Esprit dans l'homme ; car en effet il dit que Dieu, l'Esprit de l'univers, a pour maison sa propre Parole. 5

[5] C'est la vision de cette Parole que l'Auto-formateur a reçue lorsqu'il déclare avec emphase : « Ceci n'est assurément pas la Maison de Dieu » (**Gen. 28:17**), comme pour dire : « La Maison de Dieu n'est pas celle qui 6

m'entoure, composée de choses que nous pouvons montrer du doigt ou qui tombent sous la perception des sens en général, non, telle n'est pas la Maison de Dieu, mais invisible, retirée de la vue, et appréhendée seulement par l'âme en tant qu'âme.

[6] Qui donc peut être cette Maison, sinon le Verbe qui est antérieur à tout ce qui est venu à l'existence ? le Verbe que le Timonier de l'Univers saisit comme un gouvernail pour guider toutes choses dans leur course ? De même que, lorsqu'il façonnait le monde, il l'utilisa comme son instrument, afin que l'ouvrage de ses mains soit irréprochable. 7

Chapitre 2

[7] Nous avons maintenant montré comment Moïse utilise « terre » pour représenter le corps, « parenté » pour représenter la perception sensorielle, et « la maison de ton père » pour représenter la parole. Les mots « Éloigne-toi de ceux-ci » ne sont pas équivalents à « Sépare-toi d'eux absolument », car donner un tel ordre équivaudrait à prescrire la mort. Non, les mots signifient : « Rends-toi étranger à eux en jugement et en intention ; qu'aucun d'eux ne s'attache à toi ; élève-toi au-dessus d'eux tous ; 1

[8] Ce sont tes sujets, ne les traite jamais en seigneurs souverains ; tu es un roi, apprends-toi une fois pour toutes à gouverner, non à être gouverné ; apprends toujours à te connaître toi-même, comme Moïse te l'enseigne en plusieurs endroits, en disant : « Prends garde à toi-même » (**Ex. 24:12**), car c'est ainsi que tu connaîtras ceux à qui il convient de montrer obéissance et ceux à qui il convient de donner des commandements. 2

[9] Éloigne-toi donc de la matière terrestre qui t'entoure : échappe-toi, homme, de la prison immonde, de ton corps, de toutes tes forces et de tous tes êtres, et des plaisirs et des convoitises qui lui servent de geôliers ; de toute terreur qui peut les vexer et les blesser, ne laisse aucun d'eux inutilisé ; menace l'ennemi avec eux tous unis et combinés. 3

[10] Éloigne-toi aussi de la perception des sens, toi qui es proche. Car maintenant tu as prêté ta personne à chaque sens, et tu es devenu la propriété d'autrui, une portion du bien de ceux qui t'ont emprunté, et tu as jeté le bien qui était le tien. Oui, tu sais, même si tous les hommes se taisent, comment les yeux, les oreilles et toute la multitude de tes autres proches t'attirent vers ce qu'ils aiment eux-mêmes. 4

[11] Mais si tu désires recouvrer l'être que tu as prêté et avoir tes propres biens autour de toi, sans qu'aucune partie d'eux ne soit aliénée et tombe entre d'autres mains, tu réclameras à la place une vie heureuse, jouissant à perpétuité du bénéfice et du plaisir dérivé de biens qui ne t'étaient pas étrangers, mais qui étaient les tiens. 5

[12] De plus, abandonne la parole, « la maison de ton père », comme l’appelle Moïse, de peur d’être séduit par les beautés du simple langage et d’être coupé de la véritable beauté, qui réside dans le sujet exprimé. Il est monstrueux que l’ombre soit préférée à la substance, ou la copie aux originaux. Et l’expression verbale est comme une ombre ou une copie, tandis que la portée essentielle des choses véhiculées par les mots ressemble à la substance et aux originaux ; et il convient à l’homme, dont le but est 6

d’être plutôt que de paraître, de se dissocier de la première et de s’attacher fermement à la seconde.

Chapitre 3

[13] Ainsi, nous constatons que lorsque l'esprit commence à se connaître lui-même et à dialoguer avec les choses de l'esprit, il repoussera cette partie de l'âme qui penche vers la perception sensible, penchant que les Hébreux appellent « Lot ». C'est pourquoi le sage est représenté disant ouvertement : « Sépare-toi de moi » (**Genèse 13:9**). Car il est impossible à celui qui est possédé par l'amour de tout ce qui est incorporel et incorruptible de cohabiter avec celui qui penche vers les objets de la perception sensible voués à la mort. 1

[14] C'est donc à juste titre que le Guide Sacré a inscrit un livre sacré entier, le Législateur, « Exagoge » ou « Guide », car le nom ainsi trouvé convenait aux oracles qu'il contenait. Car, étant parfaitement qualifié pour former des hommes et pleinement équipé pour avertir et corriger ceux qui en étaient capables, il envisage la tâche de faire sortir toute la population de l'âme hors d'Égypte, du corps et de ses habitants ; jugeant très pénible et lourd le fardeau qu'une intelligence douée de vision subisse la pression des plaisirs de la chair et se soumette aux injonctions que ses désirs impitoyables peuvent lui imposer. 2

[15] Ceux-ci, en effet, gémissaient et se lamentaient beaucoup sur leur bien-être corporel et sur l'abondance des choses extérieures à leur corps, car nous lisons que « les enfants d'Israël gémissaient à cause de leurs 3

œuvres » (**Exode 2:23**). Lorsqu'ils font cela, le Dieu de grâce instruit son prophète concernant leur sortie, et son prophète les délivre.

[16] Mais certains font une trêve avec le corps et le maintiennent jusqu'à leur mort, et y sont enterrés comme dans un cercueil, une coquille, ou comme on veut. Toutes les parties de ces êtres qui aiment le corps et les passions sont déposées dans la tombe et vouées à l'oubli. Mais si, quelque part à côté de celles-ci, se développe une tendance à aimer la vertu, elle est sauvée de l'extinction par les souvenirs, qui sont un moyen d'entretenir la flamme des nobles qualités. 4

Chapitre 4

[17] Ainsi la Sainte Parole, jugeant inconvenant que des choses pures aient des choses impures associées à elles, prévoit la garde des os de Joseph, c'est-à-dire les seules reliques d'une telle âme qui ont été laissées intactes par la corruption et dignes d'une mémoire perpétuelle (**Gen. 50:25**). 1

[18] Ceux de ce dernier genre étaient ceux-ci : la confiance de Joseph que « Dieu visitera » la race qui a la vision (**Gen. 50:24**), et ne la livrera pas entièrement à l'Ignorance, cette maîtresse de tâches aveugle ; son discernement entre les parties mortelles et incorruptibles de l'âme et son abandon en Égypte de celles qui avaient à voir avec les plaisirs corporels et d'autres formes de passion débridée, tandis que concernant les parties incorruptibles, il fit un accord, qu'elles accompagneraient ceux qui montaient dans les villes de vertu, et qu'elles y seraient transportées, et fit garantir l'accord par un serment. 2

[19] Quelles sont donc les parties non corrompues ? Son ignorance du plaisir lorsqu'elle dit : « Couchons ensemble » (**Gen. 39:7**) et jouissons des biens de l'humanité : la perspicacité, doublée de la détermination, lui permet de reconnaître les fruits de vaines imaginations que beaucoup considèrent comme bonnes, et de les distinguer, comme de simples rêves, de celles qui le sont réellement ; et de confesser que les interprétations vraies et certaines des choses sont données sous la direction de Dieu (**Gen. 40:8**), tandis que les imaginations douteuses et sans certitude suivent la règle et la ligne de la vie errante et illusoire des hommes qui n'ont pas subi de purification, une vie qui trouve sa joie dans les délices prodigués par les boulangers, les cuisiniers et les majordomes. 3

[20] D'autres traits d'incorruptibilité étaient les suivants : il était proclamé non pas sujet, mais souverain de toute l'Égypte, le domaine du corps (**Gen. 41:41**) ; il était fier de se reconnaître comme un membre de la race hébraïque (**Gen. 40:15**), dont l'habitude, comme l'indique le nom « Hébreu » ou « Migrant », est de quitter les objets de la perception sensorielle et de rechercher ceux de l'esprit : il se glorifiait du fait qu'« ici il n'avait rien fait » (*ibid* .), car n'avoir accompli aucun acte tel que les gens sans valeur là-bas l'admiraient, mais les avoir complètement haïs et évités tous, 4

[21] était une conduite qui ne méritait pas de légers éloges : il se moquait des convoitises et de toutes les passions et de leurs excès grossiers (**Gen. 39:14** , 17) ; il craignait Dieu (**Gen. 42:18**) même s'il n'était pas encore prêt à l'aimer : lorsqu'en Égypte il revendiquait comme sienne la vie qui est la vraie vie, 5

une affirmation qui a fait s'émerveiller Israël dans un juste étonnement, et l'a fait s'écrier : « C'est une grande affaire à mes yeux si mon fils Joseph *vit* encore » (**Gen. 45:28**), et n'a pas partagé la mort de vaines opinions, et du corps du cadavre qu'il porte avec lui : 1

[22] Il confesse qu'il est à Dieu (**Gen. 50:19**), et non la propriété d'un être créé : lorsqu'il se fait connaître à ses frères, il chasse de force de sa présence, ébranlé et chancelant, tous ces états d'esprit qui font du corps leur délice et pensent que leurs propres doctrines leur donnent une position ferme (**Gen. 45:1** s.) : il déclare qu'il n'a pas reçu sa commission des mains des hommes, mais qu'il a été désigné par Dieu (**Gen. 45:7** s.) pour être dûment constitué contrôleur du corps et des choses extérieures au corps. 2

[23] Et ce ne sont là que quelques-uns des traits indicatifs d'une position meilleure et plus sainte, qui refusent totalement d'habiter en Égypte la demeure corporelle, ne sont jamais enterrés dans un cercueil du tout, mais, ayant quitté tout ce qui est mortel, suivent les pas directeurs de Moïse, la Parole qui donne la Loi. 3

[24] Car Moïse est le père nourricier qui élève avec un soin nourricier des actes, des paroles et des desseins nobles, qui, bien que souvent mêlés à leurs contraires en raison du chaos et de la confusion qui assaillent la mortalité, il s'avance néanmoins et les sépare du reste, afin que les germes 4

et les pousses de l'excellence morale ne soient pas définitivement oblitérés et perdus.

[25] Moïse exhorte aussi les Israélites à quitter avec fermeté celle qui porte 5
le nom de mère de toute chose monstrueuse, sans pas lents ni hésitants, mais avec une rapidité extrême ; car il leur ordonne de sacrifier en toute hâte la Pâque (**Exode 12:11**), qui signifie « un passage », afin que l'esprit, avec un but résolu et une empressement indéfectible, puisse accomplir à la fois son éloignement des passions sans se retourner, et son action de grâces à Dieu son Sauveur, qui l'a amené à la liberté alors qu'il ne l'attendait pas.

Chapitre 6

[26] Et qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'il exhorte l'esprit, soumis à une 1
passion irrationnelle, à ne pas céder, ni à se laisser emporter par la violence de son courant, mais à résister de toutes ses forces et, en cas d'échec, à fuir ? Car la fuite demeure une autre voie de salut pour ceux qui ne peuvent repousser le danger. Voyez comment Moïse traite celui qui était par nature un combattant robuste et qui n'était jamais devenu esclave des passions, mais qui était toujours en lutte avec chacune d'elles ? Il lui interdit même de poursuivre ses luttes jusqu'au bout, de peur qu'un jour, en les affrontant sans cesse, il n'en contracte une souillure pernicieuse : car beaucoup ont déjà imité le vice d'un adversaire, comme d'autres, au contraire, ont imité sa vertu.

[27] C'est pourquoi une intimation divine lui fut accordée à cet effet : « 2
Retourne au pays de ton père et de ta parenté, et je serai avec toi » (**Gen.**

31:3) ; comme pour dire : « Tu t'es montré un athlète parfait, et tu as reçu des prix et des couronnes avec la Vertu présidant et te présentant le prix de la victoire ; mais il est temps maintenant pour toi d'en finir avec les conflits, de peur que tu ne travailles toujours et que tu n'aies pas le pouvoir de récolter les fruits de ton travail.

[28] Tu ne trouveras jamais cela tant que tu resteras là où tu es, vivant 3
encore avec les objets de la perception sensorielle et passant tes jours entouré d'une existence corporelle sous ses divers aspects, dont le chef est Laban, dont le nom signifie variété de caractère. Bien plus, tu dois changer de demeure et te rendre dans la terre de ton père, la terre du Verbe qui est sainte et, en un sens, le père de ceux qui se soumettent à l'éducation : et cette terre est la Sagesse, demeure de choix des âmes éprises de vertu.

[29] Dans ce pays t'attend la nature qui est sa propre élève, son propre 4
maître, qui n'a pas besoin d'être nourrie de lait comme les enfants, qui a été empêchée par un oracle divin de descendre en Égypte (**Gen. 26:2**) et de rencontrer les plaisirs envoûtants de la chair. Cette nature s'appelle Isaac.

[30] Quand tu es entré dans son héritage, tu ne peux que laisser de côté 5
ton travail ; car l’abondance perpétuelle de biens toujours à portée de main libère du travail. Et la source d’où jaillissent les biens est la compagnie du Dieu généreux. Il le montre lorsqu’il scelle le flot de ses bontés en disant : « Je serai avec toi. »

Chapitre 7

[31] Quelle belle chose pourrait donc échouer, alors que Dieu le Perfecteur était présent, avec les dons de sa grâce, ses filles vierges, que le Père qui les a engendrées élève sans corruption ni souillure ? Alors, toutes les formes d'étude, de travail et de pratique sont en repos ; et, sans l'intervention de l'art et des artifices de la nature, toutes choses se manifestent d'un seul coup, chargées de bienfait pour tous. 1

[32] Et la moisson des bonnes choses spontanées est appelée « Libération », dans la mesure où l'Esprit est libéré de l'élaboration de ses propres projets, et est, pouvons-nous dire, émancipé des tâches qu'il a choisies lui-même, en raison de l'abondance de la pluie et de la pluie incessante de bénédictions. 2

[33] Et ceux-ci sont d'une nature des plus merveilleuses et d'une beauté incomparable. Car les enfants nés du travail de l'âme sont pour la plupart de pauvres avortons, des enfants nés prématurément ; mais ceux que Dieu arrose des neiges du ciel naissent parfaits, complets et incomparables. 3

[34] Je n'éprouve aucune honte à relater ma propre expérience, une chose que je sais pour l'avoir vécue mille fois. Il m'est arrivé, après avoir décidé de suivre la voie habituelle de la philosophie, et sachant précisément la substance de ce que j'allais écrire, de constater que mon entendement était incapable de donner naissance à une seule idée, et j'y ai renoncé sans rien accomplir, maudissant mon entendement pour son orgueil, et rempli d'étonnement devant la puissance de Celui à qui est due l'ouverture et la fermeture des entrailles de l'âme. 4

[35] En d'autres occasions, j'ai abordé mon travail vide et je me suis soudain retrouvé plein, les idées tombant d'en haut en pluie et semant invisiblement, de sorte que, sous l'influence de la possession divine, j'étais rempli d'une frénésie corybantique et inconscient de tout : lieu, personnes présentes, moi-même, paroles prononcées, lignes écrites. Car j'obtenais le langage, les idées, la jouissance de la lumière, la vision la plus aiguë, la netteté limpide des objets, telle qu'on pourrait la percevoir par les yeux grâce à une vision très claire. 5

Chapitre 8

[36] Or, la chose montrée est digne d'être vue, contemplée, aimée, le bien parfait, dont la nature est de changer tout ce qui est amer dans l'âme en le rendant doux, le plus bel assaisonnement de tous les aromates, transformant en nourriture salutaire même les aliments qui ne nourrissent pas. Ainsi, nous lisons : « Le Seigneur lui montra un arbre, et il le jeta dans l'eau » (**Exode 15:25**), c'est-à-dire dans l'esprit flasque et flasque, débordant d'amertume, afin que sa sauvagerie soit adoucie. 1

[37] Cet arbre offre non seulement la nourriture, mais aussi l'immortalité, car il nous est dit que l'Arbre de Vie a été planté au milieu du Jardin (**Gen. 2:9**), la Bonté, avec les vertus particulières et les actions qui s'y rattachent, étant son protecteur. Car c'est la Vertu qui a obtenu en propre la place centrale et la plus honorable dans l'âme. 2

[38] Telle est la chose qui est montrée, et celui qui la voit est sage, car les insensés sont aveugles ou malvoyants. C'est pourquoi autrefois on appelait 3

les prophètes voyants (**1 Sam. 9:9**) ; et celui qui se forme lui-même s'empressa d'échanger les oreilles contre les yeux, et de voir ce qu'il avait entendu auparavant, et, allant au-delà de l'héritage qui a l'ouïe pour source, il acquiert ce dont la vue est le principe directeur.

[39] Car la monnaie courante du savoir et de l'enseignement, d'où Jacob tire son titre, est réinjectée dans l'Israël voyant. C'est ainsi que se réalise la vision de la lumière divine, identique à la connaissance, qui ouvre grand les yeux de l'âme et la conduit à des compréhensions distinctes et brillantes au-delà de celles que l'oreille peut obtenir. Car, de même que l'application des principes de la musique est appréhendée par la science musicale, et la pratique de chaque science par cette science, de même seule la sagesse permet de discerner ce qui est sage. 4

[40] Mais la sagesse n'est pas seulement, à la manière de la lumière, un instrument de vision, mais elle est capable de se voir elle-même. La sagesse est le luminaire archétypique de Dieu et le soleil en est une copie et une image. 5

Or, celui qui montre chaque objet distinct, c'est Dieu, qui seul possède la connaissance parfaite. Car on dit des hommes qu'ils ont la connaissance seulement parce qu'ils semblent savoir ; tandis que Dieu est ainsi appelé parce qu'il *possède* la connaissance, bien que cette expression n'exprime pas adéquatement cette nature. Car tout ce qu'on peut dire de celui qui est est bien en deçà de la réalité de ses pouvoirs. 6

[41] Il donne une preuve évidente de sa sagesse non seulement en ce qu'il a été l'Artisan de l'univers, mais aussi en ce qu'il a fait de la connaissance 7

des choses qui ont été créées sa possession sûre.

[42] Car nous lisons : « Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites » (**Genèse 1:31**). Cela ne signifie pas seulement qu'il a posé les yeux sur chacune d'elles, mais qu'il avait la perspicacité, la connaissance et l'intelligence des choses qu'il avait faites. Il s'ensuit donc que donner un enseignement et des conseils sur chaque chose, en fait les « montrer », à l'ignorant, ne convient qu'à Celui qui sait, puisqu'il n'a pas, comme l'homme, profité de la science et de ses connaissances, mais qu'il est reconnu comme étant lui-même la source et la source de la science et de la connaissance sous toutes leurs formes. 8

Chapitre 9

[43] Il y a une intention délibérée lorsque ses paroles prennent la forme d'une promesse et définissent le temps de l'accomplissement non pas comme présent mais futur. Il ne dit pas « ce que je te montre », mais « ce que je te montrerai » (**Gn 12,1**). Il témoigne ainsi de la confiance que l'âme place en Dieu, manifestant sa reconnaissance non pas comme suscitée par des faits accomplis, mais par l'attente de ce qui allait arriver. 1

[44] Car l'âme, s'attachant entièrement à une bonne espérance, et considérant que les choses qui ne sont pas présentes sont incontestablement déjà présentes en raison de la fermeté de Celui qui les a promises, a gagné pour récompense la foi, un bien parfait ; car nous lisons un peu plus loin : « Abraham crut à Dieu » (**Genèse 15:6**). À Moïse, aussi, 2

il dit de la même manière, après lui avoir montré tout le pays : « Je l'ai montré à tes yeux, mais tu n'y entreras pas » (**Deutéronome 34:4**).

[45] Il ne faut pas croire que cela ait été dit, comme le supposent certains sans réflexion, pour humilier le chef tout-sage ; car c'est en effet une folie d'imaginer que les serviteurs de Dieu ont la préséance sur ses amis pour recevoir leur part dans le pays de la vertu. 3

[46] Non, ce qu'il veut vous faire comprendre, c'est d'abord que les enfants ont une place et les hommes adultes une autre, l'une appelée éducation, l'autre sagesse ; ensuite, que les plus belles choses de la nature sont des objets de vue plutôt que de possession. Car comment est-il possible de posséder des choses dont la place est plus proche du Divin ? Pourtant, les voir est possible, mais pas pour tous. C'est exclusivement réservé à la classe la plus pure et la plus perspicace, à qui le Père de toutes choses, en leur montrant ses propres œuvres, accorde un don surpassant tout. 4

[47] Car quelle vie est meilleure qu'une vie contemplative, ou plus appropriée à un être raisonnable ? C'est pourquoi, tandis que la voix des êtres mortels est jugée par l'ouïe, les oracles sacrés suggèrent que les paroles de Dieu sont vues comme la lumière est vue ; car il nous est dit que « tout le peuple vit la Voix » (**Exode 20:18**), non qu'il l'entendit ; car ce qui se passait n'était pas un impact sur l'air produit par les organes de la bouche et de la langue, mais une vertu rayonnant d'un éclat intense, ressemblant entièrement à une fontaine de raison, et cela est également indiqué ailleurs de cette manière : « Vous avez vu que je vous ai parlé du 5

haut du ciel » (**Exode 20:22**), et non « vous avez entendu », pour la même raison que précédemment.

[48] Dans un endroit, l'auteur distingue les choses entendues des choses vues et l'ouïe de la vue, en disant : « Vous avez entendu une voix de paroles, et vous n'avez vu aucune similitude, mais seulement une voix » (**Deut. 4:12**), faisant une distinction très subtile, car la voix se divisant en nom et verbe et les parties du discours en général, il la qualifiait naturellement d'« audible », car elle en vient au test de l'ouïe : mais la voix ou le son qui n'était pas celui des verbes et des noms mais de Dieu, vu par l'œil de l'âme, il la représente à juste titre comme « visible ». 6

[49] Et après avoir dit d'abord : « Vous n'avez vu aucune similitude », il ajoute : « mais seulement une Voix », voulant évidemment que le lecteur complète en pensée « que vous avez vue ». Cela montre que les paroles prononcées par Dieu sont interprétées par la puissance de la vue résidant dans l'âme, tandis que celles qui sont divisées entre les différentes parties du discours font appel à l'ouïe. 7

[50] Aussi fraîche et originale que soit la perspicacité dont il fait preuve dans tous les cas, il y a une originalité particulière et inhabituelle dans ce cas-ci lorsqu'il dit que la voix est visible, pratiquement la seule chose en nous, si l'on laisse de côté l'entendement, qui ne soit pas visible : car les objets des sens autres que les yeux sont tous, couleurs, saveurs, parfums, choses chaudes, choses froides, choses lisses, choses rugueuses, choses molles et dures, visibles comme des corps. 8

[51] Je vais l'expliquer plus clairement. La saveur est visible, non pas comme saveur, mais seulement comme corps, car en tant que saveur, c'est le goût qui la reconnaîtra ; et l'odeur, en tant qu'odeur, sera évaluée par les narines, mais en tant que corps, par les yeux aussi ; et le reste sera soumis au même double test. Mais il n'est pas dans la nature de la voix d'être visible, que nous la considérions comme quelque chose d'audible ou comme un corps, si c'est bien un corps ; mais de nos propriétés, ces deux sont invisibles, l'esprit et la parole. 9

[52] La vérité est que notre producteur de sons n'est pas semblable à l'organe divin de la voix ; car le nôtre se mêle à l'air et se rend à l'endroit qui lui est apparenté, les oreilles ; mais le Divin est un organe de parole pure et sans mélange, trop subtil pour que l'ouïe puisse le saisir, mais visible à l'âme qui est unique en vertu de l'acuité de sa vue. 10

Chapitre 10

[53] Ainsi donc, le premier bienfait que Dieu accorde à l'âme après qu'elle a renoncé aux choses mortelles est, comme je l'ai dit, la démonstration des choses immortelles et la faculté de les contempler ; et le second, le progrès dans les principes de la vertu, tant quant au nombre qu'à la « grandeur » : car il dit : « Et je ferai de toi une grande nation », impliquant par le mot « nation » leur nombre, et par le mot « grande » leur amélioration en qualité. 1

[54] L'ampleur de leur progrès, tant en grandeur qu'en nombre, est démontrée par les paroles du roi d'Égypte : « Voici, la race des enfants 2

d'Israël est une grande multitude » (**Exode 1:9**). Il y témoigne de la race qui a des yeux pour voir Celui qui EST, qu'elle a acquis à la fois multitude et grandeur, de hautes réalisations, c'est-à-dire, à la fois dans la conduite de la vie et dans les principes.

[55] Car il ne dit pas, comme le dirait un homme observant strictement 3
l'association du nom et de l'épithète, « une multitude immense », mais « une grande multitude », sachant que « beaucoup » n'est qu'une grandeur incomplète, si elle se suffit à elle-même sans l'ajout du pouvoir de comprendre et de savoir. Car quel avantage y a-t-il à recevoir (de nos maîtres) les fruits de l'étude en abondance, si nous ne poursuivons pas le développement de chacun d'eux jusqu'à sa juste stature ? Car un champ, lui aussi, n'est qu'un champ imparfait qui contient un certain nombre de plantes à peine au-dessus du sol, mais dans lequel aucune pousse pleinement formée n'a poussé, aidée par un labourage habile, et capable maintenant de porter des fruits.

[56] La grandeur et le grand nombre des bons et des nobles ont pour 4
commencement et pour fin le souvenir perpétuel de Dieu, et l'appel à l'aide qui vient de Lui, pour contrer la guerre intestine de la vie, ininterrompue dans son irrégularité déconcertante, car il dit : « Voici, cette grande nation est un peuple sage et intelligent ; car quelle grande nation est celle qui a Dieu près d'elle, comme l'Éternel, notre Dieu, dans toutes les choses où nous l'invoquons ? » (**Deut. 4:6** s.).

[57] Jusqu'ici, il a été démontré qu'il y a aux côtés de Dieu une aide 5
puissante, prête et équipée, pour venir à notre secours, et que le Souverain

Souverain s'approchera Lui-même pour le bien de ceux qui sont dignes de recevoir Ses bienfaits.

Chapitre 11

Mais qui sont ceux qui sont dignes d'obtenir ces choses ? N'est-il pas évident que tous les amoureux de la sagesse et de la connaissance le sont ? 1

[58] Car ce sont là les sages et les intelligents du peuple dont il a été parlé, dont chaque membre est grand à juste titre, puisqu'il aspire à de grandes choses ; et à une chose avec le plus grand empressement, sans jamais se séparer de Dieu, le souverainement Grand, mais sans effroi pour supporter fermement son approche à mesure qu'il s'approche. 2

[59] C’est là la marque distinctive du peuple qui est « grand », qui se rapproche de Dieu, ou qui est celui « dont Dieu s’approche ». 3

Or le monde et l'homme sage, le citoyen du monde, sont remplis de bonnes choses nombreuses et grandes, mais la masse restante des hommes éprouve des choses mauvaises en plus grand nombre, mais moins de bonnes choses ; car dans le mélange et la confusion de la vie humaine, ce qui est beau et bon est rare et rare. 4

[60] C'est pourquoi les oracles sacrés contiennent cette parole : « Ce n'est pas parce que vous êtes plus nombreux que toutes les nations que le Seigneur vous a préférés et choisis ; car vous surpassez en petit nombre toutes les nations ; mais c'est parce que le Seigneur vous aime » (**Deut. 7:7** s.). Car si quelqu'un voulait distribuer, pour ainsi dire, en nations, la foule 5

contenue dans une seule âme, il trouverait de nombreuses compagnies désordonnées, commandées par les plaisirs, les désirs, les chagrins, les craintes, ou encore par les folies et les méfaits, et les plus proches parents de ces personnes, mais une seule bien ordonnée, dont la droite raison est le chef.

[61] Or, au jugement des hommes, la multitude des injustes est préférée à un seul juste ; mais au jugement de Dieu, la minorité des bons est préférée à la myriade d'injustes ; et il recommande au juste de ne jamais s'accorder avec une telle multitude, car il dit : « Tu ne seras pas avec beaucoup pour commettre le mal » (**Exode 23:2**). Devrions-nous donc l'être avec peu de gens ? Non, pas avec un homme mauvais : et l'homme mauvais, tout unique qu'il soit, est multiplié par ses méchancetés, et se ranger à ses côtés est un très grand désastre ; au contraire, il nous convient de faire preuve d'une vigueur exempte de toute terreur, de lui résister et de lui faire la guerre. 6

[62] Car il est dit : « Si tu vas à la guerre contre tes ennemis et que tu vois un cheval et un cavalier », c'est-à-dire la passion, l'insolent, l'agité, l'indiscipliné et l'esprit passionné monté sur lui, « et un peuple plus nombreux que toi », même les partisans dévoués de ces chefs avançant en masse serrée « tu n'auras pas peur d'eux ». Tel que tu es, tu auras Quelqu'un qui combattra à tes côtés, même le Souverain de tous, comme il est dit : « car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi » (**Deut. 20:1**). 7

[63] Cette compagnie met fin aux guerres, construit la paix, renverse l’armée des choses mauvaises auxquelles nous sommes habitués, sauve la 8

petite troupe de ceux que Dieu aime, dont chaque fidèle adhérent déteste et hait les bataillons des attachés à la terre.

Chapitre 12

[64] Car il est dit : « Parmi tous les reptiles qui rampent sur la terre, vous ne mangerez pas de tout ce qui a plusieurs pieds, car c'est une abomination » (**Lév. 11:42**). Or, une âme ne mérite-t-elle pas la haine si elle se déplace sur le sol non pas sur une partie d'elle-même, mais sur toutes ou la plupart de ses parties, léchant même avec délectation les choses du corps, et étant totalement incapable de lever les yeux vers les saintes révolutions du ciel ? 1

[65] Et de plus, parmi les créatures rampantes, de même que ce qui a beaucoup de pieds est interdit, de même l'est celui qui n'a pas de pieds, le premier pour la raison que nous venons de donner, le second parce qu'il est étendu sur toute sa longueur sur la terre, soulevé de celle-ci par rien, même dans la plus petite mesure : car il est dit que tout ce qui marche sur le ventre est impur (*ibid* .), indiquant par cette figure l'homme qui est à la poursuite des plaisirs du ventre. 2

[66] Mais certains, outrepassant toute limite, dans leur détermination à exciter toute la partie irrationnelle de l'âme et à détruire l'esprit, ont non seulement cédé à tout ce qui relève du désir, mais ont aussi adopté sa passion sœur, l'esprit ardent. Car ce qui a été dit : « Tu iras sur ta poitrine et sur ton ventre » (**Gen. 3:14**) s'applique au serpent au sens littéral, mais est en réalité un oracle véritablement divin s'appliquant à tout homme 3

irrationnel et passionné ; car la poitrine est le séjour de l'esprit ardent, et le désir habite dans le ventre.

[67] Tout le parcours de l'insensé, à chaque instant de son voyage, dépend 4
de ce couple : l'esprit ardent et le désir ; car il s'est débarrassé de l'esprit, qui est le conducteur et le moniteur. L'homme au caractère opposé a renoncé à l'esprit ardent et au désir, et a choisi le Verbe divin comme protecteur et guide. De même, Moïse, le bien-aimé de Dieu, en offrant l'holocauste de l'âme, « lavera le ventre » (**Lév. 8:21**), c'est-à-dire purifiera le désir sous toutes ses formes, mais « il ôtera la poitrine du bélier de consécration » (**Lév. 8:29**). Il s'agit, nous pouvons en être sûrs, de l'esprit guerrier dans sa plénitude ; et le but de son enlèvement est que la meilleure partie de l'âme, la partie rationnelle, qui reste, puisse exercer ses impulsions véritablement libres et nobles vers toutes les belles choses, sans que rien ne la tire plus et ne l'entraîne dans une autre direction.

[68] Dans ces circonstances, il s'améliorera à la fois en nombre et en 5
grandeur : car il est dit : « Jusqu'à quand le peuple provoquera-t-il ? Et jusqu'à quand refusera-t-il de me croire dans tous les signes que j'ai accomplis au milieu d'eux ? Je les frapperai de mort et je les détruirai, et je ferai de toi et de la maison de ton père une nation grande et nombreuse au-delà de celle-ci » (**Nombres 14:11** et suivants). Car, dans l'âme, une fois que le grand rassemblement est brisé, dans lequel l'esprit et le désir féroces prévalent, il s'élève et jaillit sans faute un autre rassemblement, celui-là même qui dépend entièrement de la nature rationnelle.

[69] Or, de même que la créature à plusieurs pieds et celle sans pieds, espèces opposées dans le genre des reptiles, sont déclarées impures, de même l'athéisme et le polythéisme, doctrines mutuellement antagonistes dans l'âme, sont également profanes. En voici la preuve : la Loi a exclu ces deux doctrines de la sainte assemblée : l'athéisme, en interdisant à un eunuque d'en faire partie ; le polythéisme, en interdisant également au fils d'une prostituée d'y écouter ou d'y parler (**Deut. 23:1** s.). Car l'homme stérile est impie ; et le fils d'une prostituée est un polythéiste, ignorant son véritable père, et attribuant pour cette raison sa descendance à plusieurs, au lieu d'un seul. 6

Chapitre 13

[70] Deux dons ont déjà été mentionnés : l'espérance d'une vie de contemplation et le progrès vers l'abondance et la « grandeur » des choses belles et belles. Un troisième don est la « bénédiction » ou excellence de la raison et de la parole, et sans cela il n'est pas possible de garantir les premiers dons gracieux. Il dit : « Et je te bénirai », *c'est-à-dire* : « Je te doterai d'une raison et d'une parole excellentes. » « Bénédiction » ou « éloge » est un mot composé de « bien » et de « logos ». 1

[71] Parmi ceux-ci, « bien » ne connote rien d'autre que l'excellence : « logos » a deux aspects, l'un ressemblant à une source, l'autre à son écoulement ; « logos » dans l'entendement ressemble à une source et est appelé « raison », tandis que la parole par la bouche et la langue est comme son écoulement et est appelée « parole ». Que chaque espèce de 2

logos doive être améliorée est une immense richesse, l’entendement ayant un bon raisonnement à sa disposition pour toutes les choses grandes et petites, et la parole étant sous la direction d’une bonne formation.

[72] Pour de nombreuses raisons excellentes, mais ils trouvent la parole un mauvais interprète de la pensée et sont trahis par elle, faute d'avoir acquis une solide culture. D'autres, au contraire, ont fait preuve d'une grande habileté à exposer des sujets, et pourtant ont été de très mauvais penseurs, comme ceux qu'on appelle les sophistes ; car l'intelligence de ces hommes est totalement inculturée par les Muses, dont la voix unie se fait entendre dans le son des organes vocaux. 3

[73] Mais Dieu n'accorde à ceux qui lui obéissent aucun bienfait imparfait. Tous ses dons sont complets et entiers. Ainsi, dans ce cas également, il n'envoie pas la bénédiction ou « logos-excellence » dans une seule division du logos, mais dans ses deux parties, car il considère juste que le bénéficiaire de sa générosité conçoive les plus nobles conceptions et exprime magistralement ses idées. Car la perfection dépend, comme nous le savons, des deux divisions du logos : la raison qui suggère les idées avec clarté, et la parole qui les exprime sans faille. 4

[74] Ne remarquez-vous pas qu'Abel, dont le nom signifie celui pour qui les choses mortelles sont une source de tristesse et les choses immortelles une source de bonheur, bien qu'il ait l'avantage d'une intelligence parfaite, est cependant vaincu par Caïn, un lutteur habile, capable de l'emporter par son adresse plutôt que par sa force, faute d'entraînement à la parole ? 5

[75] C'est pourquoi, admirant comme je le fais son caractère pour sa riche dotation naturelle, je lui trouve à redire dans la mesure où, lorsqu'il fut mis au défi de se battre, il s'avança pour s'y engager, alors qu'il aurait dû garder sa quiétude habituelle, ignorant totalement son frère querelleur ; et, s'il était tout à fait déterminé à se battre, ne pas entrer en lice avant d'avoir acquis une certaine pratique des techniques et des astuces scientifiques ; car les sages du village sont généralement les plus malins lorsqu'ils rencontrent ceux qui ont acquis l'intelligence de la ville. 6

Chapitre 14

[76] C'est pourquoi Moïse, l'homme de toute sagesse, bien qu'il se dispense d'examiner les arguments bien formulés et spécieux, depuis le moment où Dieu a commencé à faire jaillir en lui la lumière de la vérité au moyen des paroles immortelles de l'être même de la Connaissance et de la Sagesse (**Ex. 4:10**), il n'en est pas moins amené à les examiner, non pas pour se familiariser avec un plus grand nombre de sujets — car l'amateur de contemplation trouve que les recherches touchant Dieu et ses très saintes puissances suffisent à tout — mais pour vaincre les sophistes d'Égypte, pour qui les fables à consonance spécieuse ont plus de valeur que les preuves évidentes des réalités. 1

[77] Oui, chaque fois que l'esprit se meut au milieu de questions concernant le Souverain de tous, il n'a pas besoin d'aide extérieure dans son étude, dans la mesure où pour les objets d'appréhension intellectuelle, l'esprit seul est un œil d'une vue très perçante : mais lorsqu'il est occupé 2

en outre avec des questions affectées par la perception des sens ou la passion ou le corps, dont la terre d'Égypte est un symbole, il aura besoin à la fois de l'art de parler et de l'habileté à l'exercer.

[78] C'est pourquoi il lui fut enjoint d'appeler à son secours Aaron, le logos de la parole. « Voici, dit-il, Aaron n'est-il pas ton frère ? » Car la nature logique étant leur unique mère, ses descendants sont naturellement frères. « Je sais qu'il parlera » (continue-t-il). Car c'est le propre de l'entendement de saisir, et de la parole de parler. « Il », dit-il, « parlera pour toi. » Car l'esprit, incapable de rapporter les pensées qu'il emmagasine, utilise la parole qui se tient à proximité comme interprète, pour faire connaître ses expériences. 3

[79] Puis il ajoute : « Voici, c'est lui qui sortira à ta rencontre. » Car il est vrai que la parole, en rencontrant les conceptions de l'esprit et en y mariant les parties du discours, les frappe comme de l'or non monnayé et donne le sceau de l'expression à ce qui était auparavant non estampillé et inexprimé. Et il dit : « En te voyant, il s'en réjouira. » (**Exode 4:14**) : car la parole exulte et se réjouit, lorsque la conception n'est pas indistincte, car elle découvre que les mots qui naissent de son riche répertoire de termes appropriés, expressifs et pleins de vivacité sont fluides et ininterrompus lorsque la pensée est lumineuse. 4

Chapitre 15

[80] De même, lorsque les idées à exprimer manquent de clarté, la parole marche sur du vide et risque de glisser, de faire une mauvaise chute et 1

d'être incapable de se relever. « Et tu lui parleras et tu mettras mes paroles dans sa bouche. » Cela équivaut à dire : « Tu lui suggéreras les pensées », car les « pensées » ne sont rien d'autre que les « paroles » ou le discours de Dieu.

[81] Car sans le soufflet, la parole ne peut produire aucune expression, et 2
l'esprit est le soufflet de la parole, comme Dieu l'est de l'esprit. « Il parlera au peuple pour toi, et il sera ta bouche, et tu seras ses choses envers Dieu » (**Exode 4:15** et suiv.). Ses expressions sont très vivantes. Non seulement il dit « il leur parlera pour toi », comme il dit « il mettra tes pensées en paroles » ; mais il ajoute « il sera ta bouche » ; car le flot de la parole qui coule sur la langue et la bouche entraîne les pensées avec lui. Mais, tandis que la parole est l'interprète de l'entendement envers l'homme, l'entendement occupe envers la parole la position de ses choses envers Dieu, à savoir les pensées et les intentions, qui sont sous la seule responsabilité de Dieu.

[82] Il est donc vital pour celui qui s'apprête à affronter les sophistes 3
d'avoir prêté attention aux mots avec une telle minutie que non seulement il puisse échapper aux griffes de son adversaire, mais qu'il prenne à son tour l'offensive et se montre supérieur en habileté et en force.

[83] Vous avez dû remarquer que le but de ceux qui usent de charmes et 4
d'enchantements, lorsqu'ils usent de ruse contre la parole divine et osent tenter des choses semblables à celles qu'elle fait, n'est pas tant de se faire honneur par leur propre habileté que de calomnier et de ridiculiser les miracles qui s'opèrent. Ils transforment les verges en véritables serpents, et

changent l'eau en couleur de sang, et par des incantations attirent sur la terre ce qui reste de grenouilles (**Exode 7:12** , 22, 8:7), et, comme ils ajoutent une chose à une autre tendant à leur propre destruction, ils sont trompés, misérables fous, tandis qu'ils croient tromper.

[84] Comment Moïse aurait-il pu rencontrer ces hommes s'il n'avait pas 5
eu à disposition la parole, l'interprète de la pensée, appelé Aaron ? Ici, Aaron, ou la parole, est désigné comme une « bouche » ; plus loin, il portera également le nom de « prophète », lorsque l'esprit lui aussi sera inspiré et intitulé « Dieu ». Car il dit : « Je te donne pour Dieu à Pharaon, et Aaron, ton frère, sera ton prophète » (**Exode 7:1**). Quelle parfaite harmonie dans la succession des pensées ! Car c'est le genre de prophète, sous l'influence d'une possession et d'une extase divines, qui interprète les pensées de Dieu.

[85] Ainsi, « la verge d'Aaron engloutit leurs verges » (**Exode 7:12**), 6
comme le montre l'oracle. Car tous les arguments des sophistes sont dévorés et anéantis par l'habileté multiple de la nature, et il est reconnu que ces événements sont le Doigt de Dieu (**Exode 8:19**), et le mot « Doigt » équivaut à un rescrit divin, déclarant que la sophistique est toujours vaincue par la sagesse ; car l'Écriture sainte, parlant des tables sur lesquelles les oracles étaient gravés, dit qu'elles ont été écrites par le Doigt de Dieu (**Exode 32:16**). C'est pourquoi les sorciers ne peuvent plus tenir devant Moïse, mais tombent comme dans un combat de lutte, vaincus par la force robuste de l'adversaire (**Exode 8:18**).

Chapitre 16

[86] Quel est donc le quatrième don ? Celui d'un grand nom ; car il dit : « Je rendrai ton nom grand » (**Genèse 12:2**). Voici ce que cela signifie, me semble-t-il. De même qu'il est avantageux d'être bon et moralement noble, il en est de même d'être réputé tel. Et, si la réalité est meilleure que la réputation, le bonheur vient de posséder les deux. Car beaucoup, après s'être prosternés devant la Vertu sans faux hommage ni faux hommage, les yeux ouverts à sa beauté authentique, par mépris de l'opinion générale, sont devenus des objets d'hostilité, simplement parce qu'ils étaient tenus pour mauvais, alors qu'ils étaient en réalité bons. 1

[87] Il est vrai qu'il n'y a aucun bien à être considéré comme ceci ou cela, à moins que vous ne l'ayez été longtemps avant d'être considéré comme tel. Il en est naturellement ainsi pour notre corps. Si tout le monde supposait que l'homme malade est en bonne santé, ou que l'homme sain est malade, l'opinion générale à elle seule ne produirait ni maladie ni santé. 2

[88] Mais celui à qui Dieu a accordé les deux dons, celui d'être moralement noble et bon, et celui d'avoir la réputation de l'être, celui-là est réellement heureux et son nom est véritablement grand. Nous devrions considérer la bonne réputation comme une chose importante et très utile à la vie que nous menons dans le corps. Et cette bonne réputation est généralement acquise par tous ceux qui acceptent joyeusement les choses comme elles se présentent et ne s'opposent pas aux coutumes établies, mais maintiennent avec soin la constitution de leur pays. 3

[89] Certains, considérant les lois au sens littéral, à la lumière des symboles des choses relevant de l'intellect, sont trop pointilleux sur les secondes, tout en traitant les premières avec une négligence désinvolte. Je reproche à ces hommes, pour ma part, de traiter la question avec trop de légèreté et de désinvolture : ils auraient dû accorder une attention particulière à ces deux objectifs, à une investigation plus complète et plus exacte de ce qui est invisible et, dans ce qui est visible, à des intendants irréprochables. 4

[90] Tels qu'ils vivent seuls dans un désert, ou comme s'ils étaient devenus des âmes désincarnées, ne connaissant ni ville, ni village, ni maison, ni aucune compagnie humaine, ignorant tout ce que la masse des hommes considère, ils explorent la réalité dans son absolu nu. La parole sacrée enseigne à ces hommes à penser pour la bonne réputation et à ne rien abandonner de ce qui fait partie des coutumes établies par des hommes divinement habilités, plus grands que ceux de notre temps. 5

[91] Il est tout à fait vrai que le Septième Jour est destiné à enseigner la puissance de l'Incréé et l'inaction des êtres créés. Mais n'abrogeons pas pour autant les lois établies pour son observance, et n'allumons pas de feu, ne labourons pas la terre, ne portons pas de fardeaux, n'engageons pas de poursuites judiciaires, ne siégeons pas comme jurés, n'exigeons pas la restitution de dépôts, ne recouvrons pas de prêts, ni ne faisons tout ce qui nous est permis en dehors des jours de fête. 6

[92] Il est vrai aussi que la Fête est un symbole de joie de l'âme et de reconnaissance envers Dieu, mais nous ne devons pas pour autant tourner 7

le dos aux rassemblements généraux des saisons de l'année. Il est vrai que se faire circoncire représente bien l'excision du plaisir et de toutes les passions, et l'abandon de l'idée impie sous laquelle l'esprit se croyait capable d'engendrer par ses propres forces ; mais n'abrogeons pas pour autant la loi établie pour la circoncision. Or, nous méconnaîtrions la sainteté du Temple et mille autres choses, si nous ne prêtions attention qu'à ce qui nous est montré par le sens profond des choses.

[93] Bien plus, nous devons considérer toutes ces observances extérieures 8
comme ressemblant au corps, et leurs significations intérieures comme ressemblant à l'âme. Il s'ensuit que, tout comme nous devons prendre soin du corps, parce qu'il est le séjour de l'âme, nous devons également prêter attention à la lettre des lois. Si nous les observons et les observons, nous acquerrons une conception plus claire des choses dont elles sont les symboles ; et de plus, nous n'encourrons pas la censure du plus grand nombre et les accusations qu'ils ne manqueront pas de porter contre nous.

[94] Remarquez qu'il est dit que le sage Abraham avait de grandes et de 9
petites choses, et il appelle les grandes « biens », c'est-à-dire des réalités, qui revenaient à son fils légitime seul. Les petites choses sont appelées « dons », et les fils illégitimes des concubines sont jugés dignes de les recevoir (**Gen. 25:5** , 6). Les premières correspondent aux lois naturelles, les secondes aux lois positives.

Chapitre 17

[95] J'admire aussi Léa, toute vertueuse, car à la naissance d'Asher, symbole de la richesse factice, extérieure et visible, elle s'écrie : « Heureuse suis-je, car les femmes me diront heureuse » (**Genèse 30:13**). Elle aspire à être bien vue, pensant que les éloges qui lui sont dus proviennent non seulement de pensées masculines et véritablement viriles, par lesquelles la nature sans défaut et la vérité imperméable aux pots-de-vin sont honorées, mais aussi de celles qui sont plus féminines, qui sont entièrement à la merci des apparences et impuissantes à comprendre quoi que ce soit présenté à la contemplation en dehors d'elles. 1

[96] Il est propre à une âme parfaite d'aspirer à être et à être considéré comme tel, et de s'efforcer non seulement d'avoir une bonne réputation dans le milieu des hommes, mais aussi de recevoir les éloges de celui des femmes. 2

[97] C'est pour cette raison que Moïse a donné la charge non seulement aux hommes mais aussi aux femmes de pourvoir aux fonctions sacrées du Tabernacle : car ce sont les femmes qui font tous les tissages de bleu et d'écarlate et de lin et de poil de chèvre (**Ex. 35:22** s.), et elles contribuent sans hésitation leurs propres bijoux, « sceaux, boucles d'oreilles, anneaux, bracelets, pinces à cheveux », tout ce qui était fait d'or, échangeant l'ornement de leurs personnes contre l'ornement de la piété. 3

[98] Bien plus, dans leur enthousiasme débordant, ils consacrent leurs miroirs à la fabrication de la cuve (**Ex. 38:26**), afin que ceux qui sont sur le point d'accomplir les rites sacrés, comme le lavage des mains et des pieds, c'est-à-dire les desseins qu'ils prennent en main et qui forment la 4

base et le support de l'esprit, puissent être aidés à se voir reflétés en se souvenant des miroirs à partir desquels la cuve a été façonnée : car s'ils font cela, ils ne négligeront aucune chose laide qui se montre dans l'apparence de l'âme, et étant ainsi purifiés, ils consacreront la plus sacrée et la plus parfaite des offrandes, l'offrande du jeûne et de la persévérance.

[99] Celles-ci, aux yeux desquelles Léa, c'est-à-dire la vertu, désire être honorée, sont des femmes citoyennes et dignes de leur citoyenneté ; mais il y en a d'autres sans citoyenneté qui allument un feu pour ajouter à la misère de l'esprit misérable ; car nous lisons que « les femmes allumèrent encore un feu contre Moab » (**Nombres 21:30**). 5

[100] N'est-il pas vrai que chacun des sens du fou, embrasé par les objets des sens, enflamme l'esprit, déversant sur lui une flamme immense et impénétrable, en un courant violent et irrésistible ? Il est donc préférable que l'ensemble des sens de l'âme soit apaisé, tout comme celui des hommes, c'est-à-dire de nos pensées : car ainsi nous ressentirons mieux le voyage de la vie qu'autrement. 6

Chapitre 18

[101] Admirable est donc aussi la prière d'Isaac l'autodidacte pour l'amant de la sagesse afin qu'il puisse recevoir les biens de l'esprit et des sens : « Que Dieu te donne, dit-il, de la rosée du ciel et de la graisse de la terre » (**Gen. 27:28**), ce qui équivaut à dire en premier lieu : « Qu'il déverse sur toi perpétuellement la pluie céleste appréhendée par l'esprit seul, non pas violemment pour te submerger, mais dans un doux silence comme la rosée 1

pour te faire du bien » ; et deuxièmement : « Qu'il t'accorde la richesse terrestre, extérieure et visible ; que cette richesse abonde en moelle et en graisse et que son contraire, la pauvreté de l'âme et de ses parties, soit flétrie et desséchée par sa grâce. »

[102] Si vous examinez à nouveau le Grand Prêtre, le Logos, vous constaterez qu'il est d'accord avec cela, et que son vêtement sacré possède une beauté variée provenant de pouvoirs appartenant, certains, au domaine de l'intellect pur, d'autres à celui de la perception sensorielle. Les autres parties de ce vêtement demandent un traitement plus long que ne le permet la présente circonstance, et doivent être différées. Examinons cependant les parties par les extrémités, la tête et les pieds. 2

[103] Sur la tête, il y a donc « une plaque d'or pur, portant comme une gravure d'un cachet, 'une chose sainte à l'Éternel' » (**Ex. 28:32**) ; et aux pieds, à l'extrémité de la jupe, des clochettes et des motifs floraux (**Ex. 28:29** s.). Le cachet dont il est question est le principe originel derrière tous les principes, d'après lequel Dieu a façonné ou formé l'univers, incorporel, nous le savons, et discerné par l'intellect seul ; tandis que les motifs floraux et les clochettes sont des symboles de qualités reconnues par les sens et testées par la vue et l'ouïe. 3

[104] Et il a bien pesé ses mots lorsqu'il ajoute : « Son son sera audible lorsqu'il sera sur le point d'entrer dans le Lieu Saint » (**Exode 28:31**), afin que lorsque l'âme est sur le point d'entrer dans le lieu vraiment saint, le lieu divin que seul l'esprit peut appréhender, les sens puissent également être aidés à se joindre à l'hymne avec le meilleur d'eux-mêmes, et que tout 4

notre être composite, comme un chœur complet et tout à fait en harmonie, puisse chanter ensemble un seul ton harmonieux s'élevant de voix variées se mêlant les unes aux autres ; les pensées de l'esprit inspirant les notes clés — car les chefs de ce chœur sont les vérités perçues par l'esprit seul — tandis que les objets de la perception sensorielle, qui ressemblent aux membres individuels du chœur, sonnent avec leurs notes mélodieuses et concordantes.

[105] Car, pour tout dire en un mot, nous ne devons pas, comme la Loi nous le dit, ôter à l'âme ces trois choses : « le nécessaire, le vêtement, la communion » (**Exode 21:10**), mais les lui fournir avec constance. Or, le nécessaire est le bien de l'esprit, nécessaire, exigé par la loi de nature ; le vêtement, tout ce qui appartient au monde phénoménal de la vie humaine ; et la communion, l'étude constante de chacun de ces biens, afin que, dans le monde sensible, nous puissions trouver l'image du monde invisible de l'esprit. 5

Chapitre 19

[106] Poursuivons donc : le cinquième don est celui qui consiste dans le simple être, et il est mentionné après ceux qui le précèdent, non pas comme étant de moindre valeur, mais comme les surpassant tous. Car quoi de plus parfait que d'être naturellement bon, exempt de toute feinte et de toute prétention, et digne de bénédiction ? 1

[107] Car il dit : « Tu seras béni » (**Gen. 12:2**), non seulement « celui qui a été béni », car ce dernier est compté selon l'étalon des opinions et des 2

rapports du plus grand nombre ; mais le premier selon celui de Celui qui est en réalité « béni ».

[108] Car, de même qu'être louable diffère en bien d'être loué, et être blâmable en mal d'être blâmé, l'un des deux exprimant un caractère inhérent, et l'autre rien de plus que l'opinion des hommes sur nous ; et la nature qui ne peut mentir est un fondement plus sûr que l'opinion ; de même être béni par les hommes, ce que nous avons découvert être une introduction à la bénédiction par la voie de la renommée, est inférieur à la dignité naturelle de la bénédiction, même si cela ne trouve aucune expression sur les lèvres humaines ; et c'est cela qui est célébré dans les oracles sacrés comme « bienheureux ». 3

Chapitre 20

[109] Voilà les récompenses qu'il accorde à celui qui doit devenir sage. Voyons maintenant celles qu'il accorde aussi aux autres pour l'amour du sage. « Je bénirai », dit-il, « ceux qui te bénissent, et je maudirai ceux qui te maudissent » (**Genèse 12:3**). 1

[110] Que ces promesses, comme les autres, soient faites pour honorer le juste, cela est clair pour tout le monde. Mais elles sont énoncées non seulement pour cela, mais parce qu'elles s'accordent admirablement avec la vérité des faits. Car l'éloge est dû à celui qui loue l'homme de bien, et le blâme à celui qui le blâme. L'éloge et le blâme ne sont pas tant accrédités par l'habileté des orateurs et des auteurs que par la vérité des faits ; de 2

sorte que nous ne pensons pas que l'un ou l'autre terme s'applique aux paroles de ceux qui y mentent.

[111] Ne voyez-vous pas les flatteurs qui, jour et nuit, malmènent et usent 3
les oreilles de ceux qu'ils flattent, non contents d'approuver tout ce qu'ils disent, mais débitant de longs discours, déclamant et prononçant souvent des prières à voix haute, mais ne cessant jamais de maudire du fond du cœur ? Que dirait donc un homme de bon sens ?

[112] Ne dirait-il pas que ceux qui parlent ainsi parlent comme s'ils 4
étaient des ennemis plutôt que des amis, et des blâmes plutôt que des louanges, même s'ils composent et récitent des oratorios entiers de panégyriques pour les charmer ?

[113] C'est pourquoi Balaam, cet homme vide, bien qu'il ait chanté les 5
hymnes les plus sublimes à Dieu, parmi lesquels se trouve le plus divin des cantiques : « Dieu n'est pas comme l'homme » (**Nombres 23:19**), et qu'il ait répandu mille éloges sur celui dont les yeux étaient ouverts, Israël, a été jugé impie et maudit même par le sage législateur, et considéré comme un proférant non pas des bénédictions mais des malédictions.

[114] Car Moïse dit qu'en tant que complice à gages des ennemis d'Israël, 6
il devint un mauvais prophète de choses mauvaises, nourrissant dans son âme les plus terribles malédictions sur la race aimée de Dieu, mais forcé par la bouche et la langue de donner une expression prophétique aux prières de bénédiction les plus étonnantes : car les paroles qui furent prononcées étaient des paroles nobles, dont la prononciation fut inspirée

par Dieu l'Amant de la Vertu, mais les intentions, dans toute leur vilenie, étaient le fruit d'un esprit qui regardait la vertu avec dégoût.

[115] Les oracles qui s'y rapportent en témoignent ; il est dit : « Dieu n'a 7
pas permis à Balaam de te maudire, mais il a changé ses malédictions en bénédiction » (**Deutéronome 23:5**), bien que chacune de ses paroles fût chargée d'une bénédiction. Mais celui qui regarde ce qui est emmagasiné dans l'âme a vu, avec l'œil qui seul a le pouvoir de les discerner, les choses qui sont hors de la vue des créatures, et sur la base de celles-ci a prononcé la sentence de condamnation, étant à la fois un témoin absolument vrai et un juge incorruptible.

Car, selon le même principe, la louange est due à l'inverse de cela, à savoir, 8
lorsqu'on semble injurier et accuser avec la voix, et qu'on a l'intention de transmettre la bénédiction et la bénédiction.

[116] C'est évidemment la coutume des surveillants, des précepteurs, des 9
maîtres d'école, des parents, des anciens, des magistrats, des juges : tous, par des reproches et parfois des punitions, améliorent l'âme de ceux qu'ils éduquent. Et aucun d'eux n'est l'ennemi de qui que ce soit, mais tous sont les amis de tous : et le devoir des amis inspirés par une bienveillance sincère et sincère est de parler franchement, sans aucune rancune.

[117] Qu'aucun traitement, donc, qui est marqué par des prières et des 10
bénédictions d'une part, ou par des injures et des malédictions d'autre part, ne soit rapporté à la manière dont il s'exprime dans la parole, mais plutôt à l'intention ; car de là, comme d'une source, est fourni le moyen de tester chaque espèce de paroles prononcées.

Chapitre 21

[118] C'est là la première leçon de Moïse ; il nous dit ce qui arrive aux autres à cause de l'homme vertueux, chaque fois qu'ils consentent à le visiter avec des blâmes ou des louanges, avec des prières ou des imprécations : mais la plus grande de toutes est celle qui suit ; il nous dit que, lorsque ceux-ci se taisent, aucune partie de l'existence rationnelle n'est laissée sans sa part de bénéfice accordée : car il dit que « En toi seront bénies toutes les tribus de la terre » (**Gen. 12:3**). 1

[119] C'est une annonce lourde de sens et significative ; car elle implique que, si l'esprit reste exempt de tout mal et de toute maladie, il a toutes ses tribus et tous ses pouvoirs en bonne santé, ceux dont le domaine est la vue et l'ouïe et tous les autres concernés par la perception sensorielle, et ceux encore qui ont à voir avec les plaisirs et les désirs, et tous ceux qui subissent une transformation des émotions inférieures aux émotions supérieures. 2

[120] Il y a eu des exemples de familles, de villes, de pays, de nations et de régions de la terre qui ont connu une grande prospérité grâce à un seul homme qui s'est consacré à la noblesse de caractère. Cela a été particulièrement vrai pour celui à qui Dieu a accordé, avec un but bienveillant, une puissance irrésistible, tout comme il donne au musicien et à tout artiste les instruments nécessaires à sa musique ou à son art, ou comme il donne au feu des bûches comme matériau. 3

[121] Car, en vérité, le juste est le fondement sur lequel repose l'humanité. 4
Tout ce qu'il possède, il le met dans le fonds commun et le donne en abondance pour le bien de tous ceux qui en feront usage. Ce qu'il ne trouve pas dans son propre trésor, il le demande à Dieu, seul possesseur de richesses illimitées ; et il ouvre son trésor céleste et envoie ses biens, comme il le fait avec la neige et la pluie, en pluie incessante, de sorte que les canaux et les cavités de toute la surface de la terre débordent.

[122] Et c'est son habitude d'accorder ces dons en réponse à la parole de 5
supplication, à laquelle il ne détourne pas son oreille ; car il est dit dans un autre endroit, lorsque Moïse eut fait une requête : « Je leur fais grâce selon ta parole » (**Nombres 14:20**) ; et cela équivaut évidemment à : « En toi seront bénies toutes les tribus de la terre. »

Et c'est à cause de cela qu'Abraham, le sage, lorsqu'il eut fait l'expérience 6
de la bonté invariable de Dieu, crut que, même si tout le reste était aboli, mais qu'une petite relique de vertu était préservée comme un charbon ardent pour allumer, à cause de ce petit morceau, il regardait aussi avec pitié le reste, afin de relever les choses tombées et de vivifier les choses mortes (**Gen. 18:24** et suivants).

[123] Car une étincelle, même la plus petite, lorsqu'elle est soufflée et 7
mise à flamber, allume un grand bûcher ; et ainsi la plus petite parcelle de vertu, lorsqu'elle a brillé, réchauffée par de brillantes espérances, rend la vue à des yeux autrefois fermés et aveugles, fait refleurir les choses fanées et rend une fécondité féconde à tout ce qui était stérile par nature et donc

sans descendance. De même, la bonté si faible, par la faveur de Dieu, s'étend et devient abondante, assimilant tout le reste à elle-même.

Chapitre 22

[124] Prions donc pour que, comme un pilier central dans une maison, il puisse constamment rester pour la guérison de nos maladies l'esprit juste dans l'âme et dans la race humaine l'homme juste ; car tant qu'il est sain et bien portant, il n'y a aucune raison de désespérer de la perspective d'un salut complet, car notre Dieu Sauveur offre, nous pouvons en être sûrs, le remède le plus guérisseur, sa puissance gracieuse, et le confie à son suppliant et adorateur pour qu'il l'utilise pour la délivrance de ceux qui sont malades, afin qu'il puisse l'appliquer comme une embrocation à ces blessures de l'âme qui ont été laissées béantes par le tranchant de l'épée des folies et des injustices et de tout le reste de la horde des vices. 1

[125] L'exemple le plus évident est celui du juste Noé, qui, lorsque tant de parties de son âme furent englouties par le grand Déluge, chevauchant vaillamment les vagues qui le soutenaient, resta ferme au-dessus de tous les périls, et, lorsqu'il fut sorti sain et sauf de tout, fit sortir de lui-même de belles et grandes racines, d'où poussa comme une plante la race et l'espèce de la sagesse ; lesquelles, atteignant une belle fertilité, portèrent ces trois fruits de celui qui voit, c'est-à-dire d'« Israël », qui marquent les trois divisions de l'éternité, Abraham, Isaac, Jacob ; 2

[126] Car dans le Tout, la vertu est, sera, a été : peut-être voilée par l'absence des hommes au temps convenable, mais révélée à nouveau par le 3

temps convenable qui suit toujours les traces de Dieu. En ce temps convenable, « Sarah », pleine de bon sens, donne naissance à un enfant mâle, produisant ses fruits non pas selon les variations de l'année mesurées par le temps, mais selon une adéquation et une plénitude de saison que le temps ne détermine pas : car il est dit : « Je reviendrai certainement vers toi selon ce temps, quand le temps sera venu ; et Sara, ta femme, aura un fils » (**Genèse 18:10**).

Chapitre 23

[127] Nous avons maintenant traité des dons que Dieu a coutume d'accorder à ceux qui doivent devenir sages et, pour eux, à d'autres. Il nous est dit ensuite qu'« Abraham partit comme l'Éternel le lui avait dit » (**Genèse 12:4**). 1

[128] C'est là le but prôné par les meilleurs philosophes : vivre conformément à la nature ; et il est atteint chaque fois que l'esprit, s'étant engagé dans le chemin de la vertu, marche dans la voie de la droite raison et suit Dieu, se souvenant de ses injonctions, et les reconnaissant toujours et en tout lieu comme valables tant dans l'action que dans la parole. 2

[129] Car « il marcha comme le Seigneur le lui avait dit » : cela signifie que, comme Dieu parle – et il parle avec une beauté et une excellence consommées – ainsi l’homme bon fait tout, gardant droit le chemin de la vie sans reproche, de sorte que les actions de l’homme sage ne sont rien d’autre que les paroles de Dieu. 3

[130] De même, il dit ailleurs : « Abraham a pratiqué toute ma loi » (**Genèse 26:5**) : la « loi » n'étant évidemment rien d'autre que la parole divine ordonnant ce que nous devons faire et défendant ce que nous ne devons pas faire, comme l'atteste Moïse en disant : « Il a reçu une loi de ses paroles » (**Deutéronome 33:3** et suiv.). Si donc la loi est une parole divine, et que l'homme de valeur « pratique » la loi, il « pratique » assurément la parole : de sorte que, comme je l'ai dit, les paroles de Dieu sont les « actions » du sage. 4

[131] Suivre Dieu est donc, selon Moïse, cet homme très saint, notre but et notre objectif, comme il le dit aussi ailleurs : « Tu marcheras sur les traces de l'Éternel, ton Dieu » (**Deut. 13:4**). Il ne parle pas de mouvement par l'usage de nos jambes, car, si la terre porte l'homme, j'ignore si l'univers tout entier porte Dieu ; mais il emploie évidemment un langage figuré pour montrer comment l'âme doit se conformer à ces ordonnances divines, dont le principe directeur est d'honorer Celui à qui toutes choses doivent leur existence. 5

Chapitre 24

[132] Utilisant un langage encore plus noble pour exprimer leur désir irrépressible d'excellence morale, il les appelle à *s'attacher* à lui. Ses paroles sont : « Tu craindras l'Éternel, ton Dieu, tu le serviras, et tu t'attacheras à lui » (**Deut. 10:20**). Quel est donc le ciment ? Vous demandez-vous ? La piété, assurément, et la foi : car ces vertus ajustent et 1

unissent l'intention du cœur à l'Être incorruptible : comme Abraham, lorsqu'il crut, est dit « s'approcher de Dieu » (**Gen. 18:23**).

[133] Mais si, en poursuivant son chemin, il ne se lasse pas au point de céder et de s'effondrer, ni ne s'abandonne au point de se détourner, tantôt dans une direction, tantôt dans une autre, et de s'égarer en manquant la route centrale qui ne diverge jamais, mais qu'en prenant pour exemple les bons coureurs, il termine la course de la vie sans trébucher, lorsqu'il sera arrivé au terme, il obtiendra des couronnes et des prix comme récompense convenable. 2

[134] Les couronnes et les prix ne consistent-ils pas précisément à ne pas avoir manqué le but de ses travaux, mais à avoir atteint ces fins finales du bon sens, si difficiles à atteindre ? 3

Quel est donc le but de la droiture ? Se prononcer sur soi-même et sur toute la création est un verdict de folie ; car le but ultime de la connaissance est de soutenir que nous ne savons rien, Lui seul étant sage, Lui seul étant aussi Dieu. 4

[135] C'est pourquoi Moïse fait bien de le représenter à la fois comme le Père de l'univers et le Surveillant des choses créées, lorsqu'il dit : « Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites, et voici, elles étaient extrêmement belles » (**Genèse 1:31**) : car il n'était possible à personne de voir parfaitement les choses qui avaient été formées, si ce n'est leur Créateur. 5

[136] Avancez maintenant, vous qui êtes chargés de vanité, de grossière stupidité et de vastes prétentions, vous qui êtes sages dans votre propre 6

estime et qui non seulement déclarez (dans tous les cas) que vous savez parfaitement ce qu'est chaque objet, mais allez jusqu'à vous aventurer dans votre audace à ajouter les raisons pour lesquelles il est ce qu'il est, comme si vous aviez été présents à la création du monde et aviez observé comment et à partir de quels matériaux ses différentes parties ont été façonnées, ou aviez agi en tant que conseillers du Créateur concernant les choses qu'il formait - venez,

[137] Je dis : « Et puis, laissant de côté tout le reste, prenez connaissance 7
de vous-mêmes et dites clairement qui vous êtes, en corps, en âme, en perception sensorielle, en raison et en parole, dans chacune des plus petites subdivisions de votre être. Déclarez ce qu'est la vue et comment vous voyez, ce qu'est l'ouïe et comment vous entendez, ce que sont le goût, le toucher, l'odorat, et comment vous agissez en accord avec chacun d'eux, ou quelles sont les sources et les sources de ces choses, d'où dérive leur être même. »

[138] Car, je vous en prie, ô insensés, ne racontez pas vos fables sur la 8
lune, le soleil ou les autres corps célestes et cosmiques, si éloignés de nous et si divers, avant de vous être examinés et d'être parvenus à une parfaite connaissance de vous-mêmes. Après cela, nous vous croirons peut-être lorsque vous disserterez sur d'autres sujets. Mais avant de vous être établis vous-mêmes, ne pensez pas que vous serez jamais capables d'être juges ou témoins dignes de foi dans les autres affaires.

Chapitre 25

[139] Ceci étant, l'Esprit, lorsqu'il aura atteint le sommet, rendra la somme de son tribut à Dieu le Consommateur, conformément à l'Écriture toute sainte, car il existe une loi selon laquelle la somme appartient au Seigneur (**Nombres 31:28** et suivants). Quand, alors, la rendra-t-il ? Lorsqu'il sera arrivé « le troisième jour au lieu que Dieu lui avait indiqué » (**Genèse 22:3**), ayant dépassé la plupart des divisions du temps et les ayant déjà quittées pour l'existence intemporelle : 1

[140] Car alors aussi il sacrifiera son fils unique, non pas un être humain (car le sage n'est pas un meurtrier de sa progéniture), mais la progéniture mâle de l'âme riche et fertile, le fruit qui a fleuri sur elle. Comment l'âme l'a porté, elle l'ignore : c'est une croissance divine ; et lorsqu'il est apparu, celle qui semblait l'avoir mis au monde reconnaît son ignorance du bien qui s'est produit dans ces mots : « Qui annoncera à Abraham » (car elle supposait qu'il ne croyait pas à l'apparition de la race qui apprend sans maître), « qui dira à Abraham que Sara allaite un enfant » (**Gen. 21:7**) ? Il n'est pas dit : « Un enfant est allaité par Sara », car l'enfant enseigné sans maître n'est nourri par personne, mais est une source de nourriture pour les autres, étant capable d'enseigner et n'ayant pas besoin d'apprendre. 2

[141] « Car j’ai enfanté un fils », poursuit-elle, non pas comme le font les femmes égyptiennes dans la fleur de l’âge (**Exode 1:19**), mais comme le font les âmes hébraïques, « dans ma vieillesse » (**Genèse 21:7**), à un moment où toutes les choses mortelles et les objets de perception des sens se sont décomposés, tandis que les choses immortelles et intellectuellement discernées ont rajeuni à nouveau, rencontrent des destinataires d’honneur et d’estime. 3

[142] De plus, « j'ai donné naissance » sans avoir besoin d'une aide extérieure de la compétence de la sage-femme : car nous donnons naissance avant même que ne nous viennent les imaginations de la connaissance humaine, sans la coopération que fournit la coutume, car Dieu engendre et sème la semence de ces belles naissances, qui, comme il convient et juste, sont rendues à Celui qui les a données, en accomplissement de la loi établie pour l'action de grâce : « Mes dons, mes dotations, mes fruits », dit-il, « prenez soin de me les offrir » (**Nombres 28:2**). 4

Chapitre 26

[143] Telle est la fin du chemin de ceux qui suivent les paroles et les injonctions de la loi, et marchent dans la direction où Dieu leur montre le chemin. Mais l'homme qui cède sous les assauts de l'ennemi, qui est affamé de plaisir et qui est avide de passion, dont le nom est « Amalek », ce qui signifie « un peuple qui lèche », cet homme-là sera retranché. 1

[144] Les oracles signifient que le type de personnage d'Amalek se tient en embuscade, lorsqu'il se rend compte que la partie la plus robuste de l'armée de l'âme est passée, se lève de son embuscade et « frappe ou 'coupe' l'arrière-garde » (**Deut. 25:17** s.) ou l'arrière-garde laborieuse. 2

Le terme « travailler » peut désigner une propension à céder, une faiblesse de la raison, une incapacité à supporter les fardeaux nécessaires à la conquête de la vertu. C'est un état qui, lorsqu'il se retrouve à la traîne, devient une proie facile. Ce mot peut aussi évoquer une endurance 3

courageuse au service d'une noble cause, une volonté inébranlable d'entreprendre toutes les nobles tâches ensemble, un refus de supporter le poids de la moindre chose, même la plus légère, voire un rejet de celle-ci comme s'il s'agissait du fardeau le plus lourd.

[145] C'est de là que la Loi a donné à la Vertu le nom approprié de « Léa », qui, traduit par « se lassant » ; car la Vertu a, comme elle peut bien le faire, décidé que la vie des méchants, si essentiellement pénible et pesante, est pleine de lassitude, et elle refuse même de la regarder, détournant son regard d'elle et le fixant uniquement sur ce qui est moralement beau. 4

[146] Mais que l'esprit soit déterminé non seulement à suivre Dieu d'un pas alerte et infaillible, mais aussi à garder le droit chemin. Qu'il ne penche ni vers la droite ni vers la gauche, là où Édom, le terrestre, a ses repaires, et qu'il ne soit ainsi victime tantôt d'excès et de prodigalités, tantôt de défauts et de déficiences. Car il vaut mieux marcher sur la voie centrale, celle qui est vraiment « celle du roi » (**Nombres 20:17**), puisque Dieu, le grand et unique Roi, l'a tracée comme une voie large et belle pour que les âmes éprises de vertu la suivent. 5

[147] C'est pourquoi certains de ceux qui ont suivi la forme douce et sociale de la philosophie ont dit que les vertus sont des moyens, les fixant dans un pays limite, sentant que la vantardise excessive d'un fanfaron est mauvaise, et qu'adopter une position humble et obscure c'est s'exposer à l'attaque et à l'oppression, tandis qu'un mélange juste et raisonnable des deux est bénéfique. 6

Chapitre 27

[148] Il faut considérer ce que signifie « Lot partit avec lui » (**Genèse 12:4**). « Lot » signifie, par interprétation, « se détourner » ou « s'incliner ». L'esprit « s'incline », se détournant parfois du bien, parfois du mal. Souvent, ces deux tendances sont observables chez une même personne : certains hommes sont irrésolus, tournés vers les deux directions, penchant d'un côté ou de l'autre comme un bateau ballotté par des vents opposés, ou oscillant comme sur une balance, incapables de se fixer fermement sur l'une ou l'autre. Chez de tels hommes, il n'y a rien de louable, même à prendre le meilleur chemin ; car ce n'est pas le résultat d'un jugement, mais d'une dérive. 1

[149] De cette bande fait partie Lot, qui, dit-on, a quitté sa demeure avec l'amant de la sagesse. Lorsqu'il s'est mis en route pour suivre ses traces, il aurait bien fait pour lui de désapprendre son manque de savoir et de ne plus y revenir. En réalité, il vient avec lui, non pas pour imiter l'homme qui est meilleur que lui et ainsi progresser, mais pour créer des obstacles qui le font reculer, l'entraîner ailleurs et le faire glisser dans une direction ou une autre. 2

[150] En voici une preuve. Nous verrons Lot rechutant, souffrant de son ancien mal, emmené prisonnier de guerre par les ennemis dans l'âme ; et Abraham, recourant à tous les stratagèmes pour se prémunir contre ses embuscades et ses attaques, établissant des quartiers séparés. 3

Il effectuera cette séparation plus tard, mais pas encore. Car pour l'instant, il n'est qu'un novice dans la contemplation et l'étude des choses divines, et ses principes sont informes et hésitants. Prochainement, ils gagneront en consistance et reposeront sur des bases plus solides, et il sera capable de se dissocier de l'élément séducteur et flatteur, devenu un ennemi irréconciliable et insaisissable. 4

[151] Car c'est ce dont l'âme peine à se dégager, car il s'y accroche et l'empêche de progresser rapidement vers la vertu. C'est ce qui se produisit lorsque nous quittions l'Égypte, toute la région corporelle, et que nous nous hâtions de désapprendre les passions, obéissant aux instructions de la parole prophétique, et même de Moïse. C'est ce qui, dis-je, nous poursuivait, freinant notre zèle à partir et, poussé par l'envie, retardant notre départ. 5

[152] car nous lisons « et une multitude mélangée monta avec eux, des brebis, des bœufs et des bêtes en très grand nombre » (**Ex. 12:38**), et cette multitude mélangée était, en fait, le troupeau de doctrines bestiales de l'âme. 6

Chapitre 28

Et c'est très bien et à juste titre qu'il appelle l'âme de l'homme mauvais « mélangée » : car elle est rassemblée et collectée et constitue en fait un mélange composé de nombreuses opinions discordantes, une en nombre mais une myriade dans sa diversité. 1

[153] C'est pourquoi on l'appelle « multitude » ou « nombreux » ainsi que « mélangé » ; car celui qui ne vise qu'un seul but est unique, sans mélange, véritablement uni et droit, mais celui qui se fixe de nombreux buts pour sa vie est multiple, mélangé et véritablement rude. C'est pourquoi les oracles représentent Jacob, qui s'est formé à la noblesse, comme lisse, tandis qu'Ésaü, qui s'est exercé aux choses les plus viles, est rêche (**Gen. 27:11**). 2

[154] Ce qui arriva à l'Esprit, lorsqu'il s'échappa d'Égypte, le pays du corps, fut dû à cette multitude mêlée et rude, conglomérat d'opinions diverses et disparates. Il aurait pu progresser rapidement et, en trois jours (**Gen. 22:3**), accéder à l'héritage de la vertu par une triple lumière : le souvenir des choses passées, la vision claire des choses présentes et l'attente des choses à venir. Au lieu de cela, pendant quarante ans, pendant tout ce temps, il s'épuise à errer et à tourner en rond, obéissant à l'élément « multiple » et à ses multiples détours, alors qu'il lui aurait fallu prendre le chemin droit et le plus rapide. 3

[155] C'est cette multitude mêlée qui ne se complaît pas dans quelques espèces de convoitises seulement, mais prétend n'en omettre aucune, afin de suivre le genre entier de la convoitise, y compris toutes ses espèces. Car nous lisons : « Le peuple mêlé qui était parmi eux ‘soupira à la convoitise’, au genre même, et non à une espèce particulière, ‘et s'assit et pleura’ » (**Nombres 11:4**). 4

Car l'entendement est conscient de sa faiblesse, et lorsqu'il ne peut obtenir ce qu'il désire, il pleure et gémit ; et pourtant il avait lieu de se réjouir de 5

l'absence de passions et de maladies, et de considérer leur pénurie et leur absence comme une grande prospérité.

[156] Et pourtant, il n'est pas rare que les dévots de la vertu eux-mêmes 6
soient très émus et versent des larmes, soit en déplorant les malheurs des insensés, en raison de leur compassion et de leur humanité innées, soit par extase. Ce dernier cas se produit lorsque, comme c'est parfois le cas, une pluie soudaine de bienfaits inattendus tombe, et ils arrivent tous d'un coup comme un déluge. Je pense que c'est à cela que nous devons rapporter l'expression du poète :

Elle rit avec des larmes de joie dans les yeux. 7

[157] Car la joie, cette meilleure des émotions, lorsqu'elle s'abat sur l'âme 8
à l'improviste, la rend plus grande qu'elle ne l'était auparavant, de sorte que, par sa taille, le corps n'a plus de place pour elle, et, pressée et comprimée, elle distille des gouttes humides que nous avons coutume d'appeler « larmes ». Il est dit de celles-ci dans les Psaumes : « Tu nous nourriras du pain des larmes » (**Ps. 79** [80] 6), et « Mes larmes ont été mon pain jour et nuit » (**Ps. 41** [42] 4). Car les larmes, qui jaillissent du rire intérieur du cœur, sont une nourriture pour l'entendement, venant lorsque l'amour de Dieu a pénétré profondément et transformé le chant funèbre de l'être créé en un cantique de louange à l'Incréé.

Chapitre 29

[158] Tandis que certains considèrent ce type rude et hétéroclite comme 1
un paria et le tiennent à distance d'eux-mêmes, ne se réjouissant que de

l'espèce aimée de Dieu, d'autres forment réellement des liens de communion avec lui, considérant que leur propre place dans la vie humaine devrait être à mi-chemin, établie comme une frontière entre les vertus humaines et divines, et ils visent ainsi à être en contact avec les vertus réelles et réputées.

[159] À cette école appartient l'état d'esprit du politicien, auquel il est d'usage de donner le nom de « Joseph ». Lorsqu'il s'apprête à enterrer son père, « tous les serviteurs de Pharaon, les anciens de sa maison, tous les anciens de l'Égypte et toute sa maison, Joseph, ses frères et toute la maison de son père » (**Gen. 50:7** s.) partent avec lui. 2

[160] Remarquez-vous que ce politicien se situe entre la maison de Pharaon et celle de son père ? Que son but est d'être également en contact avec les préoccupations du corps, qui est l'Égypte, et celles de l'âme, qui sont conservées comme dans un trésor dans la maison de son père ? Car lorsqu'il dit : « J'appartiens à Dieu » (**Gen. 50:19**) et d'autres choses de ce genre, il se conforme aux coutumes de la maison de son père. Mais lorsqu'il monte « le second char » de l'esprit qui se prend pour un roi, à savoir Pharaon (**Gen. 41:43**), il dresse à nouveau l'idole de la vanité égyptienne. 3

[161] Bien que plus malheureux que lui soit le roi que l'on croit plus glorieux, celui qui monte dans le char principal : car se distinguer dans des choses qui sont sans beauté morale est une honte des plus évidentes, tout comme remporter le second prix dans de telles choses est un mal moins grave. 4

[162] On peut se faire une idée de sa propension à affronter les deux camps à partir des serments qu'il est représenté prêtant, jurant tantôt « oui, par la santé de Pharaon » (**Gen. 42:16**), tantôt, au contraire, « non, par la santé de Pharaon » (**Gen. 42:15**). Le serment contenant la négation est celui que prescrirait la maison de son père, toujours ennemie mortelle de la passion et souhaitant sa mort ; l'autre serment est celui que l'Égypte pourrait prescrire, car le bien-être de la passion lui est cher. 5

[163] C'est pour toutes ces raisons que, bien qu'un si grand nombre soit monté avec Joseph, Moïse ne les appelle pas une multitude mélangée ; car tandis que, aux yeux de l'homme dont la vision est tout à fait parfaite et qui est un amoureux de la vertu, tout ce qui n'est pas vertu et ce qui n'est pas l'action de la vertu semblent être mélangés et confus, aux yeux de l'homme qui chérit encore des objectifs bas, les prix de la terre sont considérés comme étant en eux-mêmes dignes d'amour et dignes d'honneur. 6

Chapitre 30

[164] L'amant du bon sens érigera donc, comme je l'ai dit, une barrière entre lui et l'homme qui, tel un bourdon, s'est mis à ravager les travaux utiles des abeilles, et qui le suit dans le but de le faire, tandis que ceux qui, dans leur enthousiasme pour tout ce qui est moralement excellent, les accompagnent dans leur voyage par désir de les copier, il les accueillera et leur attribuera les parts qui leur conviennent : car Abraham dit : « des hommes qui ont voyagé avec moi, Eshcol et Aunan, ceux-ci recevront 1

Mamré comme leur part » (**Gen. 14:24**) ; ce qui signifie des caractères bien doués par la nature et des amoureux de la vision supérieure.

[165] Car Eshcol est un symbole de bonne aptitude naturelle, son nom signifiant « feu », car l'aptitude naturelle, comme le feu, est pleine d'audace et brûlante, et s'attache à tout ce qu'elle touche. Aunan représente l'amateur de vision, car il signifie « yeux », car les yeux de l'âme s'ouvrent aussi par la gaieté. Et de ces deux êtres, la vie contemplative est l'héritage qui reçoit le nom de Mamré, qui dans notre langue signifie « de la vue » ; et il existe un lien intime entre la vue et la contemplation. 2

[166] Lorsque l'esprit, ayant de tels entraîneurs, n'omet rien de ce qui contribue à son éducation, il court à côté du bon sens, sans prendre de l'avance ni être en retard, mais en faisant des pas de même longueur et de même force. Cela ressort clairement de la déclaration claire de l'oracle : « Ils partirent tous deux et arrivèrent ensemble au lieu que Dieu lui avait indiqué » (**Genèse 22:8**). 3

[167] Il y a en effet une extraordinaire égalité des vertus, lorsque le travail a rivalisé avec l'aptitude naturelle, et l'habileté acquise avec la nature autodidacte, et que tous deux se sont montrés capables de remporter les prix de la vertu dans une égale mesure. C'est comme si la peinture et la sculpture produisaient non seulement, comme elles le font aujourd'hui, des créations dépourvues de mouvement et de vie, mais avaient le pouvoir de rendre vivantes et mouvantes les œuvres du pinceau et du ciseau ; on sentirait alors que, alors qu'elles étaient autrefois des arts copiant les 4

œuvres de la nature, elles en seraient désormais elles-mêmes devenues des incarnations.

Chapitre 31

[168] Celui qui a été élevé si haut au-dessus de la terre ne permettra plus à aucune partie de son âme de dialoguer en bas parmi les mortels, mais les entraînera toutes avec lui, comme des corps suspendus à une corde. Ainsi, une intimation divine fut donnée au sage à cet effet : « Monte vers ton Seigneur, toi, Aaron, Nadab, Abihu et soixante-dix hommes du Sénat d'Israël » (**Exode 24:1**). 1

[169] Cela signifie : « Monte, ô âme, pour contempler l'Existant, viens avec ton être en harmonie, c'est-à-dire avec ta parole et ta raison actives, viens volontairement, sans crainte, affectueusement, viens dans les mesures saintes et parfaites de sept multipliées par dix. » Car « Aaron » est appelé dans les Lois le prophète de Moïse (**Ex. 7:1**), la parole agissant comme prophète pour l'entendement, et « Nadab », qui signifie volontaire, est celui qui, sans contrainte, honore la Divinité, tandis que « Abihu » signifie « mon père », et représente l'homme qui a besoin de Dieu pour le gouverner, non pas comme un maître à cause de sa folie, mais bien plutôt comme un père à cause de son bon sens. 2

[170] Ce sont ces pouvoirs qui forment la garde du corps de l'esprit digne de la souveraineté, et il convient qu'ils accompagnent le Roi comme son escorte. 3

Mais l'âme a raison de craindre de s'élever par ses propres forces jusqu'à la vue de Celui qui EST, ignorante qu'elle est du chemin, élevée qu'elle est à la fois par l'ignorance et par l'audace, et graves sont les chutes occasionnées par le manque de connaissance et l'excès d'audace ; 4

[171] C'est pourquoi Moïse prie pour que Dieu lui-même le guide sur le chemin qui mène à Lui ; car il dit : « Si toi-même tu ne m'accompagnes pas dans mon voyage, ne me fais pas monter d'ici » (**Exode 33:15**). Car tout mouvement qui n'est pas sous la direction divine entraîne une perte, et il vaut mieux rester où nous sommes, errant avec la majeure partie de l'humanité, pendant cette vie mortelle, plutôt que de nous élever vers le ciel et de faire naufrage en tant qu'imposteurs. Tel a été le sort de nombreux sophistes, s'imaginant que la sagesse consiste à trouver des arguments spécieux, et non à faire appel aux preuves solides des faits. 5

[172] Mais peut-être la force de la prière peut-elle être telle que ceci : « Ne m'élève pas en haut, en me dotant de richesses, de renommée, d'honneurs, de fonctions, ou de quoi que ce soit d'autre qu'on appelle bonne fortune, à moins que toi-même ne vienne avec moi. » Car ces choses apportent souvent à ceux qui les possèdent de très grandes pertes aussi bien que de très grands avantages, avantages, lorsque le jugement est sous la direction de Dieu ; des blessures, lorsqu'il n'en est pas ainsi : car pour des milliers, les choses que j'ai nommées, n'étant pas réellement de bonnes choses, sont devenues la cause de maux incurables. 6

[173] Or, celui qui suit Dieu a nécessairement pour compagnons de voyage les paroles et les pensées qui l'accompagnent, des anges comme on 7

les appelle souvent. Nous lisons qu'« Abraham voyageait avec eux, se joignant à eux pour les escorter sur leur chemin » (**Genèse 18:16**). Quel glorieux privilège d'être mis à leur niveau ! L'escorte est escortée ; il donne ce qu'il recevait ; non pas une chose en échange d'une autre, mais une seule chose prête à être transmise de l'un à l'autre.

[174] Car tant qu'il n'atteint pas la perfection, il a pour guide la Parole divine : car il y a un oracle qui dit : « Voici, j'envoie mon messager devant ta face, pour te garder dans ton chemin, afin qu'il te fasse entrer dans le pays que je t'ai préparé. Prête-lui attention et obéis-lui, ne lui désobéis pas, car il ne s'éloignera point de toi, car mon nom est sur lui » (**Exode 23:20** s.). 8

[175] Mais lorsqu'il aura atteint la pleine connaissance, il courra avec plus d'effort, et son pas sera aussi grand que celui de celui qui l'avait précédé ; car ainsi ils deviendront tous deux serviteurs du Dieu Tout-Guide, et aucun partisan de doctrines étrangères ne les suivra plus. Bien plus, Lot lui-même a été séparé d'eux, car il a détourné son âme qui avait la capacité de grandir droite et inébranlable. 9

Chapitre 32

[176] « Abraham était âgé de soixante-quinze ans lorsqu'il quitta Charan » (**Genèse 12:4**). Nous reviendrons plus tard sur le nombre de ces soixante-dix ans, dont la portée concorde avec ce qui vient d'être dit. Examinons d'abord la signification de Charan et de son départ de ce pays. 1

[177] Il est peu probable que quiconque connaissant les lois ignore qu'à une époque antérieure Abraham émigra de Chaldée et habita à Charan, et qu'après la mort de son père dans cette région, il quitta également ce pays, de sorte qu'il a déjà quitté à ce moment-là deux endroits. 2

[178] Que faut-il remarquer à ce propos ? Les Chaldéens ont la réputation d'avoir, à un degré bien supérieur à celui des autres peuples, élaboré l'astronomie et la composition des nativités. Ils ont établi une harmonie entre les choses terrestres et les choses célestes, entre les choses célestes et les choses terrestres. Suivant en quelque sorte les lois de la proportion musicale, ils ont présenté l'univers comme une harmonie parfaite, une symphonie produite par une affinité sympathique entre ses parties, certes séparées dans l'espace, mais apparentées. 3

[179] Ces hommes imaginaient que cet univers visible était le seul être existant, soit étant lui-même Dieu, soit contenant Dieu en lui-même comme âme du tout. Et ils divinisèrent le Destin et la Nécessité, remplissant ainsi la vie humaine d'une grande impiété, en enseignant qu'en dehors des phénomènes il n'y a aucune cause originelle de quoi que ce soit, mais que les circuits du soleil, de la lune et des autres corps célestes déterminent pour chaque être existant les biens et leurs contraires. 4

[180] Moïse, cependant, tout en semblant confirmer l'affinité sympathique de ses parties manifestée à travers l'univers, est en désaccord avec leur opinion concernant Dieu. Il approuve la première doctrine en déclarant que l'univers est un et a été créé ; car s'il est venu à l'existence et est un, il va de soi que toutes ses parties achevées ont les mêmes substances 5

élémentaires pour substrat, selon le principe que l'interdépendance des parties est une caractéristique des corps qui constituent une unité.

[181] Il diffère de leur opinion sur Dieu, soutenant que ni l'univers ni son 6
âme ne sont le Dieu primordial, et que les constellations ou leurs révolutions ne sont pas les causes premières des choses qui arrivent aux hommes. Au contraire, il enseigne que l'ensemble complet qui nous entoure est maintenu par des forces invisibles, que le Créateur a faites pour s'étendre des extrémités de la terre jusqu'aux confins du ciel, prévoyant que ce qui était bien lié ne devait pas être desserré : car les puissances de l'univers sont des chaînes incassables.

[182] C'est pourquoi, même s'il est dit quelque part dans le Livre de la 7
Loi « Dieu en haut dans le ciel et en bas sur la terre » (**Deutéronome 4:39**), que personne ne suppose qu'il s'agisse de Celui qui EST, car l'Être existant peut contenir, mais ne peut être contenu. Il s'agit de sa puissance par laquelle il a établi, ordonné et organisé tout le royaume de l'être.

[183] Cette puissance n'est rien d'autre que la bonté ; elle a chassé d'elle- 8
même l'envie par sa haine de la vertu et de la beauté morale ; elle est la mère des actes de grâce par lesquels, introduisant dans la création des choses qui n'étaient pas, elle les a exposées à la vue ; car ce qui EST, bien qu'en opinion on l'imagine partout, en réalité ne se montre nulle part, de sorte que c'est un oracle très vrai dans lequel les mots « Me voici », qui Le décrivent — Celui qu'on ne peut pas montrer comme s'il était montré, Celui qui est invisible comme s'il était visible — sont suivis de ces mots : « Avant que tu fusses fait » (**Ex. 17:6**) : car Il est avant toute création ; Ses

allées sont en dehors d'elle ; et Il n'est présent dans aucune des choses qui viennent après Lui.

Chapitre 33

[184] Tout cela est dit pour réfuter l'opinion chaldéenne, mais parallèlement, Moïse estime qu'il est de son devoir de changer la façon de penser de ceux dont le jugement penche encore vers le chaldéanisme, et de les rappeler à la vérité, et il commence sa leçon de cette manière : « Comme il est étrange, mes amis, que vous ayez été soudainement élevés à une telle hauteur au-dessus de la terre et que vous flottiez là, et, quittant l'air inférieur sous vous, que vous fouliez l'éther au-dessus, pensant maîtriser chaque détail concernant les mouvements du soleil, et des circuits de la lune, et des glorieuses danses rythmiques des autres constellations. Ceux-ci sont trop élevés pour être atteints par vos pouvoirs de pensée, car ils ont un sort heureux et divin au-delà du commun. 1

[185] Descendez donc du ciel, et, quand vous serez descendus, ne commencez pas à passer tour à tour en revue la terre, la mer, les rivières, les plantes et les animaux sous toutes leurs formes ; mais examinez-vous vous-mêmes seulement et votre propre nature, et faites votre demeure en vous-mêmes et non ailleurs : car en observant les conditions qui règnent dans votre propre foyer individuel, l'élément qui y est maître et celui qui y est soumis, l'élément vivant et l'élément inanimé, le rationnel et l'irrationnel, l'immortel et le mortel, le meilleur et le pire, vous obtiendrez aussitôt une connaissance sûre de Dieu et de ses œuvres. 2

[186] Votre raison vous montrera que, comme il y a de l'esprit en vous, il y en a aussi dans l'univers, et que comme votre esprit a pris sur lui le contrôle souverain de tout ce qui est en vous, et a soumis chaque partie à lui-même, de même Celui qui est doté de la seigneurie sur toutes choses, guide et contrôle l'univers par la loi et le droit d'un pouvoir absolu, prévoyant non seulement ceux qui sont de plus grande importance, mais aussi ceux qui sont de moindre importance à nos yeux. 3

Chapitre 34

[187] Cessez donc de vous mêler des affaires célestes, et établissez votre demeure, comme je l'ai dit, en vous-mêmes ; laissez derrière vous l'opinion, le pays des Chaldéens, et émigrez à Charan, le lieu de la perception des sens, qui est la demeure corporelle de l'entendement. 1

[188] Car la traduction de Haran est 188 « trou », et les trous sont des figures d'ouvertures utilisées par la perception sensorielle : car les yeux sont, en quelque sorte, des ouvertures et des repaires utilisés par la vue, les oreilles par l'ouïe, les narines pour recevoir les odeurs, la gorge pour goûter, et toute la structure du corps pour le toucher. 2

[189] Par conséquent, par un séjour plus long, acquérez une familiarité paisible et sans hâte avec ces derniers, et, dans la mesure de vos moyens, obtenez une connaissance exacte de la nature de chacun, et, lorsque vous aurez parfaitement appris ce qui est bon et mauvais dans chacun, évitez l'un et choisissez l'autre. 3

Et lorsque vous aurez examiné toute votre demeure individuelle avec une exactitude absolue, et que vous aurez acquis une vision de la vraie nature de chacune de ses parties, remuez-vous et cherchez votre départ d'ici, car ce n'est pas un appel à la mort mais à l'immortalité. 4

[190] Vous pourrez en discerner des indices certains, même en étant enfermé dans les antres et les cavernes du corps et des objets des sens. Dans le sommeil profond, l'esprit quitte son lieu et, se retirant des perceptions et de toutes les autres facultés corporelles, commence à dialoguer avec lui-même, fixant son regard sur la vérité comme sur un miroir. Après avoir purgé comme souillures toutes les impressions faites sur lui par les images mentales présentées par les sens, il est rempli d'une frénésie divine et discerne dans ses rêves des prophéties absolument vraies concernant les choses à venir. Il en est ainsi parfois. Ou encore, il peut en être ainsi pendant les heures de veille. 5

[191] Car lorsque l'esprit, possédé par un principe philosophique, est attiré par lui, il en résulte ceci, et doit nécessairement oublier le reste, toutes les préoccupations du corps encombrant. Et si les sens sont un obstacle à la vision exacte de l'objet spirituel, ceux qui trouvent le bonheur dans la contemplation s'efforcent d'étouffer leur attaque ; ils ferment les yeux, se bouchent les oreilles, freinent les impulsions engendrées par leurs autres sens, et jugent bon de passer leurs journées dans la solitude et l'obscurité, afin qu'aucun objet de perception sensorielle ne vienne obscurcir l'œil de l'âme, à qui Dieu a donné le pouvoir de voir les choses spirituelles. 6

Chapitre 35

[192] Si vous apprenez ainsi à vous séparer de ce qui est mortel, vous continuerez à recevoir une éducation dans vos conceptions de l'Incréé. Car vous n'imaginez certainement pas que, tandis que votre esprit, s'étant dépouillé du corps, de la perception sensorielle, de la parole, peut, indépendamment de tout cela, voir dans leur nudité les choses qui sont, l'Esprit de l'univers, Dieu, n'a pas sa demeure en dehors de toute nature matérielle, contenant, non contenu, ou doutez qu'il ait dépassé ses limites, non seulement par la pensée, comme le fait l'homme, mais aussi par l'être essentiel, comme il sied à Dieu. 1

[193] Car notre esprit n'a pas créé le corps, mais il est l'ouvrage d'un autre ; et c'est pourquoi il est contenu dans le corps comme dans un vase. Or, l'Esprit de toutes choses a fait exister l'univers ; et ce qui a créé est supérieur à l'objet créé, de sorte qu'il ne pouvait être inclus dans son inférieur ; et il ne conviendrait pas non plus qu'un père soit contenu dans un fils, mais plutôt qu'un fils atteigne sa pleine croissance sous la garde de son père. 2

[194] De cette façon, l'esprit, changeant progressivement de place, parviendra au Père de la piété et de la sainteté. Sa première étape est d'abandonner l'astrologie, qui l'a trahi en le faisant croire que l'univers est le Dieu primordial, au lieu d'être l'œuvre du Dieu primordial, et que les courses et les mouvements des constellations sont les causes de la mauvaise et de la bonne fortune de l'humanité. 3

[195] Ensuite, il entre dans la considération de lui-même, fait une étude des caractéristiques de sa propre demeure, celles qui concernent le corps et la perception sensorielle, et la parole, et en vient à savoir, comme le dit le poète, 4

Tout ce qui existe de bon et de mauvais dans les salles de ta propriété. 5

La troisième étape est celle où, ayant ouvert la voie qui mène au-delà de soi, dans l'espoir de parvenir ainsi à discerner le Père Universel, si difficile à tracer et à déchiffrer, il couronnera peut-être la connaissance exacte de soi acquise par la connaissance de Dieu Lui-même. Il ne restera plus dans Haran, les organes des sens, mais se repliera sur lui-même. Car il est impossible que l'esprit, dont le cours se situe encore dans le sensible plutôt que dans le mental, parvienne à la contemplation de Celui qui EST. 6

Chapitre 36

[196] C'est pourquoi le personnage nommé au plus haut poste au service de Dieu, celui qu'on appelle « Samuel », n'expose pas les devoirs de la royauté à Saül alors qu'il est encore au milieu des bagages, mais après l'avoir fait sortir de là. Car il demande au Seigneur si l'homme est encore en chemin, et la réponse divine est : « Voici, *il* s'est caché parmi les bagages. » 1

[197] Que convient-il donc au destinataire de cette réponse, doué par nature du pouvoir d'exercer la discipline, sinon de le faire sortir en toute hâte ? Ainsi, nous lisons : « Il courut là et le prit de là » (**1 Sam. 10:22** s.), 2

car, s'attardant parmi des réceptacles de l'âme tels que le corps et la perception sensorielle, il n'était pas apte à écouter les principes et les règles de la royauté. Or, nous proclamons que la sagesse est royauté, car nous proclamons que le sage est roi. Ces principes ne pouvaient être appris qu'en changeant de lieu, lorsque la brume sombre se dissiperait et qu'il aurait une vision perçante. Il n'est donc pas étonnant que l'associé de la connaissance juge nécessaire de quitter également le pays de la perception sensorielle, appelé Haran.

[198] Lorsqu'il quitte le pays, il a soixante-dix-cinq ans ; et ce nombre 3
représente la frontière entre l'être perceptible et l'être intelligible, entre le plus âgé et le plus jeune, entre le corruptible et l'incorruptible.

[199] Car soixante-dix représente le principe de compréhension 4
intellectuelle, d'ancienneté et d'incorruption, tandis que le principe correspondant numériquement aux cinq sens est celui de la jeunesse et de la perception sensorielle. Sous ce principe est classé l'Entraîneur de soi encore à l'exercice, non encore qualifié pour remporter le prix de la victoire complète ; car nous lisons : « Le nombre total des âmes issues de Jacob était de soixante-dix-cinq » (**Exode 1:5**).

[200] Car les descendants du champion qui ne perturbe pas la véritable 5
lutte pour la victoire de la vertu ne sont pas des corps, mais des âmes, des âmes dont l'élément irrationnel n'a pas encore été éliminé et qui sont encore attachées à la force de la perception sensorielle. Car « Jacob » est le nom de celui qui lutte, se prépare pour l'arène et fait trébucher son adversaire, et non de celui qui a remporté la victoire.

[201] Mais lorsque, désormais jugé capable de voir Dieu, il aura reçu le nouveau nom d'« Israël », il n'aura recours qu'au principe de soixante-dix, ayant retranché le cinq qui appartient aux sens ; car il est écrit : « Tes pères descendirent en Égypte au nombre de soixante-dix âmes » (**Deut. 10:22**). 6

C'est le nombre intimement associé au sage Moïse ; car les hommes choisis pour leur excellence parmi toute l'armée étaient au nombre de soixante-dix, et tous étaient anciens, non par l'âge, mais par le bon sens, le conseil, le jugement et les manières de penser dignes des hommes d'autrefois. 7

[202] Les sacrifices et les dons à Dieu sont déterminés par ce nombre, chaque fois que les fruits mûrs de l'âme sont récoltés et recueillis ; car il est prescrit à la fête des Tabernacles, en plus des autres sacrifices, d'offrir soixante-dix jeunes taureaux en holocauste (**Nombres 29:13-36**). Les coupes des princes sont façonnées selon le principe de soixante-dix — car chacune d'elles pèse soixante-dix sicles (**Nombres 7:13** et suivants) — car tout ce qui dans l'âme tend à la paix, à l'amitié et à l'entente possède un pouvoir d'attraction véritablement important, ce principe sacré énoncé par soixante-dix, sur lequel l'Égypte, nature haïssant la vertu et aimant les passions, est représentée comme en deuil ; car chez eux, le deuil est estimé à soixante-dix jours (**Genèse 50:3**). 8

Chapitre 37

[203] Ce nombre est donc, comme je l'ai dit, intimement associé à Moïse ; mais le nombre des cinq sens est associé à celui qui salue comme amis le 1

corps et les choses extérieures au corps, celui qu'on appelle habituellement « Joseph ». Si grande est sa dévotion envers eux, que, tout en reconnaissant à peine le lien d'une paternité commune, il accorde à son frère utérin, le rejeton de la perception sensorielle, cinq vêtements de rechange (**Gen. 45:22**), considérant les sens comme prééminents et méritant ornement et honneur.

[204] Il établit en outre des lois pour toute l'Égypte, afin que l'on honore 2
les sens et que l'on leur rende tribut et contributions chaque année en tant que souverains : il ordonne en effet aux Égyptiens de payer un cinquième du blé, ce qui signifie qu'ils doivent stocker dans des trésors des matériaux et de la nourriture en abondance pour les cinq sens, afin que chacun d'eux, se gavant sans cesse de ses propres objets, puisse se délecter et noyer l'esprit sous le poids de tout ce qu'il dévore. Car l'entendement est affamé lorsque les sens festoient, comme au contraire il se réjouit lorsqu'ils jeûnent.

[205] Ne remarquez-vous pas que les cinq filles de Tselophchad, que nous 3
prenons pour une figure des sens, sont de la tribu de Manassé, fils de Joseph, aîné en âge, cadet en efficacité ? Il est à juste titre plus jeune, car son nom signifie « par oubli », ce qui équivaut à « se rappeler à l'esprit ». Mais le premier prix revient à la Mémoire, le second à la Réminiscence, et Éphraïm est nommé d'après la Mémoire, car son nom traduit par « Portant du fruit », et le fruit le plus beau et le plus nourrissant de l'âme est le souvenir sans oubli.

[206] Ainsi les jeunes filles disent ce qui correspond parfaitement à ce qu'elles sont réellement. « Notre père est mort » — oui, la mort du souvenir est l'oubli — « et il est mort sans péché de sa part » — ce qui est dit à juste titre, car l'oubli n'est pas une expérience volontaire, mais une de ces choses qui ne sont pas en notre pouvoir, venant de l'extérieur — « et il n'eut pas de fils » (**Nombres 27:3**), mais seulement des filles, car tandis que la faculté de mémoire, étant naturellement bien éveillée, a une progéniture mâle, l'oubli, enveloppé dans un sommeil de raisonnement, a une progéniture femelle ; car il est irrationnel, et les sens sont filles de la partie irrationnelle de l'âme. 4

[207] Mais si quelqu'un a dépassé Joseph en vitesse et a suivi Moïse, alors qu'il n'a pas encore la force de le suivre, il vivra sous un nombre mixte et hybride, à savoir soixante-quinze, qui dénote la nature de l'esprit et de la perception sensorielle, qui sont tous deux mêlés ensemble pour produire une seule espèce, ce qui n'appelle pas notre censure. 5

Chapitre 38

[208] J'admire aussi profondément Patience ou Rébecca, lorsqu'elle exhorte celui qui est adulte d'âme et a vaincu la tyrannie du vice et de la passion, à fuir à Haran. Elle dit : « Maintenant donc, mon enfant, écoute ma voix, lève-toi et fuis vers Laban, mon frère, à Haran, et reste quelques jours avec lui, jusqu'à ce que la colère et la fureur de ton frère se détournent de toi, et qu'il oublie ce que tu lui as fait. » (**Genèse 27:43–45**). 1

[209] Elle appelle à juste titre le voyage vers les sens une fuite, une évasion ; car l'esprit se révèle être un évadé chaque fois qu'il abandonne les objets de compréhension intellectuelle qui lui sont propres et se tourne vers l'ensemble opposé des objets de perception sensorielle. Pourtant, parfois, la fuite elle-même est utile, lorsqu'on ne le fait pas par haine du meilleur, mais pour ne pas être exposé aux desseins du pire. 2

[210] Quel est donc le conseil de Patience ? Un conseil des plus merveilleux et précieux ! Si jamais, dit-elle, tu vois s'exacerber en toi ou chez quelqu'un d'autre la passion de la colère, issue de cette souche nourrie et élevée par notre nature irrationnelle et indomptée, prends garde d'aiguiser sa férocité et d'exciter encore davantage la bête qui sommeille en elle, alors que ses morsures peuvent être incurables. Mais calme son ardeur excessive et son tempérament ardent et apaise-la, car si elle devient apprivoisée et docile, elle ne fera que peu de mal. 3

[211] Quelle est donc la méthode pour l'amener à un état calme et soumis ? Adaptez-vous, transformez votre apparence extérieure et suivez momentanément ce qu'il veut, sans vous opposer à aucune de ses suggestions, déclarez partager ses goûts et ses aversions. De cette façon, il deviendra tout à fait amical. Et lorsqu'il sera adouci, vous cesserez de feindre et, libéré désormais de l'attente de souffrir de sa part, vous retournerez tranquillement à vos propres soins. 4

[212] C'est pourquoi Haran est représentée comme pleine de bêtes et ayant des éleveurs de bétail comme habitants ; car quel endroit pourrait 5

être plus approprié à la nature irrationnelle et à ceux qui en ont pris la charge et la protection, que nos sens ?

[213] Par exemple, lorsque le maître de soi demande : « D'où êtes-vous ? » 6
, les bergers répondent en vérité : « De Haran » (**Gen. 29:4**) ; car les facultés irrationnelles proviennent de la perception sensorielle, comme les facultés rationnelles de l'entendement. Lorsqu'il leur demande ensuite s'ils connaissent Laban, ils répondent naturellement qu'ils le connaissent (**Gen. 29:5**) : car la perception sensorielle est familière, imagine-t-elle, à toutes les couleurs et à toutes les qualités, et Laban est le symbole des couleurs et des variétés de qualités.

[214] Quant à Jacob lui-même, lorsqu'il a enfin été parfait, il quitte, 7
comme nous le verrons, la demeure des sens pour fonder celle de l'âme au vrai sens du terme, la demeure qu'il se représente alors qu'il est encore plongé dans ses travaux et ses exercices ; car il dit : « Quand me ferai-je aussi une demeure ? » (**Genèse 30:30**). Quand, regardant au-delà des choses perçues et des sens qui les perçoivent, habiterai-je l'esprit et l'entendement, éduqué et associé à des choses qui forment la contemplation de la raison, tout comme le font les âmes qui recherchent des choses hors de la vue ?

[215] On a coutume de donner à ces âmes le nom de « sages-femmes », 8
car, comme les sages-femmes d'Égypte, elles créent des abris et des lieux de sécurité dignes des âmes vertueuses : et la crainte de Dieu est, comme toujours, la demeure la plus sûre pour ceux qui ont fait de lui leur garde et

leur refuge inexpugnable. Car il est dit : « Parce que les sages-femmes craignaient Dieu, elles se construisirent des maisons » (**Exode 1:21**).

Chapitre 39

[216] Pour résumer. L'esprit, lorsqu'il a quitté les environs de Haran, est censé avoir parcouru le pays jusqu'au lieu de Sichem, jusqu'au chêne majestueux (**Genèse 12:6**). Examinons ce que signifie « voyagé ». L'amour de la connaissance est par nature curieux et inquisiteur, n'hésitant pas à orienter ses pas dans toutes les directions, fouillant tout, réticent à laisser quoi que ce soit d'inexploré, qu'il soit matériel ou immatériel. Il a un appétit extraordinaire pour tout ce qu'il y a à voir et à entendre, et, non content de ce qu'il trouve dans son propre pays, il est déterminé à rechercher ce qui se trouve dans des contrées étrangères et séparées par de grandes distances. 1

[217] On nous rappelle que les marchands et les commerçants, pour de petits profits, traversent les mers et font le tour du monde, ne laissant sur leur chemin ni la chaleur de l'été ni le froid de l'hiver, ni les vents tempétueux ou contraires, ni la jeunesse ni la vieillesse, ni les maladies du corps, ni les relations quotidiennes avec les amis, ni le plaisir trop grand pour les mots que nous prenons à notre femme et à nos enfants et à tout ce qui nous appartient, ni la jouissance de notre patrie et de toutes les gracieuses commodités de la vie civique, ni l'usage sûr de l'argent et des biens et l'abondance d'autres bonnes choses, ni en un mot quoi que ce soit d'autre, qu'il soit grand ou petit. 2

[218] S'il en est ainsi, il est monstrueux, insistent de tels orateurs, alors 3
que nous avons à gagner une chose très juste, digne de tous les efforts des hommes, la prérogative spéciale de la race humaine, à savoir la sagesse, de nous abstenir de traverser toutes les mers, d'explorer tous les recoins de la terre, dans la joie de découvrir s'il y a en quelque endroit quelque chose de beau à voir ou à entendre, et de poursuivre cette quête avec le plus grand enthousiasme et la plus grande ardeur, jusqu'à ce que nous puissions parvenir à la jouissance des choses que nous recherchons et désirons ardemment.

[219] Parcours aussi l'homme, si tu le veux, ô mon âme, en examinant 4
chaque partie qui le compose. Par exemple, pour prendre les premiers exemples qui se présentent, découvre ce qu'est le corps et ce qu'il doit faire ou subir pour coopérer avec l'entendement ; ce qu'est la perception sensorielle et de quelle manière elle sert son maître, l'esprit ; ce qu'est la parole et quelles pensées elle doit exprimer pour contribuer à la noblesse du caractère ; ce qu'est le plaisir et ce qu'est le désir ; ce que sont la douleur et la peur, et quel est l'art de guérir qui peut les contrer, grâce auquel un homme, s'il tombe entre leurs mains, pourra s'échapper sans difficulté ou éviter complètement d'être capturé ; ce que c'est que de faire l'idiot, ce qu'est être licencieux, ce qu'est être injuste, quelle est la multitude d'autres maladies que la méchanceté pestilentielle est propre à engendrer, et quel est le moyen de les prévenir ; et d'autre part, ce qu'est la justice, ou le bon sens, ou la maîtrise de soi, le courage, la discrétion, en un mot la vertu en général et le bien-être moral, et de quelle manière chacun d'eux est habituellement acquis.

[220] Voyagez à nouveau à travers l'homme le plus grand et le plus parfait, cet univers, et examinez attentivement ses parties, combien elles sont éloignées dans les positions qu'elles occupent, combien elles sont unies par les puissances qui les gouvernent, et ce qui constitue pour elles ce lien invisible d'harmonie et d'unité. Si, toutefois, dans votre investigation, vous n'atteignez pas facilement les objets de votre quête, poursuivez sans abandonner, car ceux-ci « ont besoin des deux mains pour les saisir », et ce n'est qu'au prix d'un travail multiple et pénible qu'ils peuvent être découverts. 5

[221] C'est pourquoi l'amateur de la science prit possession du lieu appelé Sichem, nom qui, traduit par « épauler », est une figure de labeur, puisque c'est avec ces parties du corps que nous avons l'habitude de porter des fardeaux, comme Moïse lui-même le rappelle ailleurs en parlant ainsi de celui qui travaillait et luttait : « il soumit son épaule au travail, et devint laboureur » (**Gen. 49:15**). 6

[222] Alors, ô mon intelligence, ne montre jamais de faiblesse et ne te relâche, mais même si quelque chose te semble difficile à discerner, ouvre grand l'organe qui est en toi qui voit, et penche-toi pour voir l'intérieur, et regarde avec un regard plus précis les choses qui *sont* , et ne ferme jamais les yeux, que ce soit volontairement ou non ; car le sommeil est une chose aveugle, comme la veille est une chose à la vue perçante. Et c'est une récompense suffisante que d'obtenir, par une inspection incessante, une impression claire des choses que tu cherches. 7

[223] Ne voyez-vous pas qu'il dit plus loin qu'un grand chêne avait été planté à Sichem, illustrant ainsi le travail de l'éducation comme une substance dure et incassable qui ne cède ni ne plie jamais ? Il est essentiel que celui qui veut être parfait s'adonne à ce travail, afin que le tribunal de l'âme, appelé « Dinah », qui signifie « jugement », ne soit pas violé par celui qui s'enfonce sous le travail inverse, qui est l'ennemi insidieux du bon sens. 8

[224] Car l'homme qui porte le nom de ce lieu, Sichem, étant fils de Hamor, c'est-à-dire d'un être irrationnel – car « Hamor » signifie « âne » –, pratiquant la folie et nourri d'impudence et d'effronterie, essaya – misérable qu'il était – de corrompre et de souiller les facultés de jugement de l'intelligence. Mais les auditeurs et élèves de bon sens, Syméon et Lévi, furent plus prompts que lui. Ils s'installèrent dans leurs quartiers et marchèrent à leur rencontre en toute sécurité, et les renversèrent alors qu'ils étaient encore occupés au travail des incirconcis, amoureux des plaisirs et des passions : car bien qu'il y ait eu un décret divin selon lequel « aucune des filles d'Israël, celle qui voit, ne se prostituerait jamais » (**Deut. 23:17**), ces hommes espéraient enlever l'âme vierge sans être vus (**Gen. 34**). 9

[225] Vain espoir, car les secours ne manquent pas aux victimes d'un manque de foi ; mais même si certains s'imaginent qu'il en existe, ils ne feront qu'imaginer, mais seront convaincus par les événements d'avoir une opinion fausse. Car la Justice existe bel et bien, la Justice qui abhorre le mal, l'implacable, l'inexorable, l'alliée de ceux qui sont lésés, faisant échouer les projets de ceux qui déshonorent la vertu, et dont la chute fait 10

redevenir vierge l'âme, qui semblait avoir été déshonorée. Semblait, dis-je, parce qu'elle n'a jamais été souillée. Il en est des souffrances que nous n'avons pas voulues, comme des méfaits que nous n'avons pas voulus. De même qu'il n'y a pas d'action réelle dans le second cas, de même il n'y a pas de souffrance réelle dans le premier.

Appendice

ANNEXE À DE MIGRATIONE

1

§ 5. *L'âme en tant qu'âme* . Cette phrase, apparue dans *Quod Det.* 9, appartient, comme le souligne Posner, à l'usage stoïcien. Voir Sexte. Emp. *Av. Mathématiques* . vii. 233. Les stoïciens appellent le φαντασία a τύπωσις ἐν ψυχῇ ὡς ἂν ἐν ψυχῇ, parce que « l'impression sur l'âme » peut en elle-même s'appliquer à une douleur ressentie dans n'importe quelle partie de l'organisme vivant. L'ajout ὡς ἂν ἐν ψυχῇ signifie que ce n'est « aucune partie fortuite » qui est affectée, mais l'esprit ou le principe dominant. 2

§ 17. *Intouchable et digne d'une mémoire perpétuelle* . Quelle est la distinction entre ἀξιομνημόνευτα et ἄφθαρτα ou ἀδιάφθορα ? Apparemment, les premières représentent la vision ou l'espoir de Joseph pour l'avenir, tandis que les secondes constituent le récit de sa vie, dans la mesure où il est bon. Philon veut peut-être dire que si le récit reste en arrière-plan comme exemple, l'espoir devient le principe inspirant des générations suivantes. Si tel est le cas, « à toujours garder à l'esprit » donnerait peut-être mieux le sens d'ἀξιομνημόνευτα. 3

§ 21. *Il se moquait des convoitises* , etc. Ni Mangey ni Wendland ne font référence à **Genèse 39:14** et 17, où la femme de Potiphar dit : « Voici, il a amené un serviteur hébreu pour se moquer de nous » (ἐμπαίζειν ἡμῖν). Ils supposaient sans doute que ces mots décrivaient la continence de Joseph de manière générale. Mais la forme montre qu'il s'agit d'un élément distinct des vertus de Joseph, chacune basée sur un texte distinct. « Nous » est interprété comme signifiant « toutes les passions ». Que, dans le récit, les « moqueries » fassent référence à la prétendue mauvaise conduite de Joseph importe peu, voire pas du tout, à Philon. 4

§ 23. ἀνέχεται … ἐνθάπτεται … παρέπεται. Je n'ai aucune hésitation à rejeter la modification de ces termes par Mangey et Wendland en infinitifs. Non seulement cela nécessiterait, comme Wendland l'a bien vu, l'insertion de τὸ (ou plutôt οἷον τὸ pour s'accorder avec πολλά), et peut-être le changement de οὐ en μή, mais le sens me semble tout à fait inférieur. Ce « trait » particulier a déjà été cité comme l'un des ἀξιομνημόνευτα au § 18. Je comprends que cette phrase résume tout ce qui a été dit et affirme que les bonnes actions et les bonnes paroles sont les « ossements », qui eux-mêmes réclament d'être retirés d'Égypte et n'ont en fait jamais été enterrés, une expression totalement inapplicable à Joseph lui-même. De ce point de vue, il n'y aurait évidemment aucune objection à lire ἐνθάπτεσθαι dépendant de ἀνέχεται, mais aucune raison suffisante pour cette modification. 5

§ 24. διακρίνει παρελθών. Le texte est très déroutant. Comme H a παρελθόντα, Wendland suggère comme possibilité διακρίνεται παρ' 6

ἐλπίδα. Cela me semble déplacé. Mangey a suggéré διακρίνεται παραλυθέντα. La lecture que Wendland imprime réellement et qui a été reproduite ici n'est pas satisfaisante, car le παρελθών est très inutile. Je devrais suggérer avec hésitation soit διακρίνει παρελών, « supprime » et « sépare », ou mieux, en conservant le διακρίνεται de tous les MSS., διακρίνεται παρεισελθόντων, « est séparé des accrétions fortuites ». παρεισέρχομαι dans le sens de « envahir subrepticement » est utilisé par Philon, *De Op.* 150, *De Ebr.* 157.

§ 32. *Libération* . Une allusion à l'ordonnance par laquelle, pendant 7
l'année sabbatique, la terre (ici comparée à l'esprit) devait être laissée en jachère, **Ex. 33:11** τῷ δὲ ἑβδόμῳ ἄφεσιν ποιήσεις καὶ ἀνήσεις αὐτήν, καὶ ἔδονται οἱ πτωχοὶ τοῦ ἔθνους σου. Dans **Lév. 25 : 4-7,** nous avons la même ordonnance, mais avec ἀνάπαυσις pour ἄφεσις. Philon comprend que la terre, par la grâce divine, se suffira à elle-même en abondance. Comparez son φορὰ τῶν αὐτοματιζομένων ἀγαθῶν avec τὰ αὐτόματα ἀναβαίνοντα de Lév. Il pense peut-être aussi à l'ordonnance quelque peu similaire de l'année du Jubilé, ἐνιαυτὸς ἀφέσεως, bien que là ἄφεσις signifie libération pour le peuple plutôt que pour le pays. Sur ὥσπερ τῶν ἑκουσίων, Mangey a écrit « omnino male » et a proposé ὡς φόρτων τῶν ἐτησίων. Mais ἑκούσιος est dans la pensée de Philon l'antithèse directe de αὐτόματος.

§ 35. ἔσχον γὰρ ἑρμηνείαν, εὕρεσιν. J'ai adopté le ἔσχον de Markland 8
pour σχεδόν, mais je vois toutes les raisons de ne pas changer εὕρεσιν. Les cinq éléments de composition sont εὕρεσις, τάξις ou οἰκονομία, ἑρμηνεία (autrement appelé φράσις, λέξις, ἀπαγγελία), μνήμη,

ὑπόκρισις. Philon les énumère dans *De Som* . je. 205. De ces termes, les deux derniers appartiennent entièrement à l'oratoire parlé, et τάξις serait déplacé. Lorsque l'inspiration vient, les deux choses qui viennent sont les « idées » et le « langage ». Ces deux éléments (en latin *inventio* et *elocutio*) sont souvent donnés comme noyau de la composition, *par exemple* . Quintilien, **Pr. 12** « omnia inventione atque elocutione explicanda sunt ». Voir note sur *De Cher.* 105.

§ 42. *Insight* . Le mot peu courant εἴδησιν est évidemment introduit en référence à εἶδεν. De même, dans l'autre passage où Philon l'emploie (*De Plant.* 36), il est lié à l'arbre de la connaissance, qui, dans **Gen. 2:9,** est l'arbre τοῦ εἰδέναι. 9

Ibid. Donner un enseignement… aux ignorants , etc. On pourrait aussi entendre : « Donner un enseignement… convient non pas aux ignorants, mais seulement à Celui qui sait. » Mangey traduit la lecture qu'il a adoptée (voir note critique) par « decebat igitur ignorantes docere, commonstrareque illis singula, non vero scientem », ce qui signifie apparemment qu'il est juste d'enseigner aux ignorants, mais pas à Dieu qui sait. Mais outre la question de savoir si εἶχε εὐπρεπές peut signifier « decebat », cela n'a aucune incidence sur la preuve que c'est Dieu qui « montre ». 10

§ 49. *Les différentes parties du discours* . À l'époque de Philon, la division primitive en verbes, noms et conjonctions (les deux premiers étant souvent utilisés seuls dans le langage populaire) avait été grandement développée et cela est reconnu dans le συνόλως du § 48. L'expression οἱ 11

εἰς ὀνομάτων καὶ ῥημάτων ἰδέας μεριζόμενοι peut revenir à la division primitive et suggérer qu'il n'y a que deux ἴδεαι principaux (d'où la traduction), ou il peut vouloir dire que les verbes et les noms ont leurs divers ἴδεαι ou subdivisions, le pronom étant une forme du nom et l'adverbe du verbe. Voir les *loci classici* dans Quintilien, i. 4. 18, et Dion. Hal. *De Comp* . 2.

§ 54. *Tant dans la conduite de la vie qu'en principe* . La conception de 12
Philon de la « grandeur » morale, comme le montrent ses illustrations du § 55, est un développement complet et une intensification de chaque vertu particulière, et il assimile cela au pouvoir de comprendre et de connaître. Il est donc possible qu'ici τὰ περὶ τὸν βίον κατορθώματα = πλῆθος, et τὰ περὶ λόγον = μέγεθος. Si tel est le cas, le premier représentera la καθήκοντα ou « devoirs quotidiens » des stoïciens, et le second leur κατορθώματα proprement dite, qui connotait pour eux l'intériorité et un objectif moral soutenu. Voir la note sur *Quod Deus* 100.

§ 69. ἐπιγραφόμενος. Cette correction de Wendland pour 13
αἰνιττόμενος est basée sur l'imitation fidèle du passage de Clem. Alex. *Propre* . 25 αἰνίττεται δε … τὸν πολλοὺς ἐπιγραφόμενον ψευδωνύμους θεοὺς ἀντὶ τοῦ μόνου ὄντος θεοῦ, ὥσπερ ὁ ἐκ τῆς πόρνης τοὺς πολλοὺς Il s'agit d'une solution à votre problème. Mangey a suggéré ἀναπλαττόμενος, ce qui n'est pas aussi logique, bien que plus proche du MSS.

§ 79. *Les frappe… avant* . La traduction paraphrastique est une tentative de faire ressortir le jeu de Philon sur ἄσημος et ἐπίσημος comme signifiant (1) monnaie non monnayée et monnayée, (2) obscur et clair ou visible. 14

Ibid. Philon y cite **Exode 4:14** à trois autres endroits. Dans *De Mut.* 168, les manuscrits ont, comme ici, ἐν αὐτῷ. Dans *Quod Det.* 126 et 135, ils ont, comme la LXX elle-même, ἐν ἑαυτῷ, et le commentaire sur ce dernier montre que c'est bien ce qu'a écrit Philon. En publiant ἐν αὐτῷ, j'ai de sérieux doutes quant à son exactitude ici et dans *De Mut.* 15

§ 94. *Réalités* . Pour l'usage philosophique de ὑπαρκτά *cf.* τεκμήριον τοῦ ὑπαρκτὴν εἶναι τὴν ἀρετήν, Diog. Laert. vii., et ἔστι μὲν ὑπαρκτὸν πρᾶγμα σοφία, *De Mut.* 37. Comparez le même point dans *De Sac.* 43, où la force de ὑπαρκτά n'était malheureusement pas correctement reconnue dans la traduction. De même dans *Leg. All* . iii. 197 Ἀβραὰμ … τὰ μὲν ὑπάρχοντα … κατέχει, ἀποπέμπεται δὲ τὴν ἵππον τοῦ βασιλέως Σοδόμων ὡς καὶ τὰ ὑπαρκτὰ τῶν παλλακῶν <μὴ> ὑπαρκτά, peut-être aussi τῶν <υἱῶν τῶν> παλλακῶν. 16

§ 125. *Les trois divisions de l'éternité* . Ou « temps ». Cette curieuse interprétation des trois patriarches s'explique peut-être au § 154. « La vision claire des choses présentes » et « l'attente des choses à venir » cadrent assez bien avec l'αὐτομαθής et le προκόπτων, les caractères régulièrement attribués à Isaac et Jacob, tandis que le « souvenir du passé » convient, quoique moins bien, au διδακτικὴ ἀρετή d'Abraham. Il pense 17

peut-être aussi à **Exode 3:15** , où « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » est l'αἰώνιον ὄνομα de Dieu.

§ 138. *Racontez vos fables en l'air* . Le mot ἀερομυθεῖτε ne signifie pas forcément plus que « parler à tort et à travers », *cf.* l'emploi de ἀερόμυθος dans la liste des vices du *De Sacr.* 33. Mais il peut y avoir ici une signification particulière, car la lune, en tout cas, frôlait l'ἀήρ (*SVF* ii. 527). 18

§ 140. *Il n'est pas dit* , etc. Cet argument étonnant n'admet aucune explication satisfaisante. Il exige clairement que παιδίον *puisse* être nominatif, mais la suggestion de Mangey de lire Σάρραν est hors de question. Outre d'autres difficultés, la négation naturelle serait οὐχὶ Σάρρα. On ne peut pas non plus supposer que Philon ait réellement pensé que Σάρρα était indéclinable, puisqu'il utilise Σάρρας dans la même phrase et ailleurs Σάρραν lui-même. L'explication la moins insatisfaisante que je puisse donner est qu'il veut dire que Σάρρα, comme d'autres noms de l'Ancien Testament, qui, bien que déclinables en grec, ne le sont pas, *par exemple* . Ἀαρών pourrait être indéclinable et que, par conséquent, Moïse, souhaitant suggérer que, bien que Sarah allaite Isaac au sens littéral, c'est Isaac qui allaite Sarah au sens spirituel, utilise cette forme plutôt que la forme passive, où aucune ambiguïté ne serait possible. Il est également possible qu'il s'appuie sur παιδίον précédant Σάρρα. Voir *De Conf.* 102. 19

§ 150. Les allusions dans cette section sont (1) à l'établissement de Lot à Sodome (**Gen. 13:12**), ce qui signifie naturellement sa « vieille plainte » 20

d'ἀμαθία, *cf.* *De Conf.* 27, (2) à sa capture (14:12) par les Quatre Rois, signifiant les quatre passions, *cf.* *De Congressu* 22, (3) la querelle entre les bergers de Lot et d'Abraham (13:7), que Philon transforme injustement en un conflit entre les deux hommes.

§ 160. *L'idole de la vanité égyptienne* . Le sens de ce passage n'est pas clair. 21
Dans les autres passages où Philon utilise Αἰγυπτιακὸς τῦφος, il fait référence au Veau d'or comme un retour à l'idolâtrie égyptienne. Le sens ici pourrait donc être qu'en chevauchant derrière Pharaon, il le reconnaît comme un dieu. Mais dans *De Som* . ii. 46, où cet incident est mentionné, Joseph lui-même est ὑποτυφόμενος, et *ibid* . 16 nous avons ἀναβαίνει ἐπὶ τὴν κενὴν δόξαν ὡς ἐφ' ἅρμα. Cela suggère que ἱδρύεται peut signifier ici « s'asseoir », mais aucun véritable parallèle n'est disponible. Mangey a suggéré ἐνδύεται.

§ 164. μελιττῶν. Le μὲν αὐτῶν des manuscrits me semble se 22
décomposer de deux manières. Il n'y a pas d'antithèse pour le μέν. Le μέν de Philon n'est parfois pas suivi de δέ, mais dans ces cas, chaque fois que je les ai notés, il y a une antithèse à quelque chose qui précède. De plus, le pluriel αὐτῶν est tout à fait déplacé lorsque les deux personnes concernées sont au singulier, et que l'une ne peut être supposée participer aux travaux de l'autre. On admettra que μελιττῶν est parfaitement logique. Textuellement, le ΛΙ de ΜΕΛΙΤΤΩΝ passe très facilement dans N, et T sans grande difficulté dans Y, et lorsque ΜΕΝΥΤΩΝ a ainsi été obtenu, l'insertion de A pour donner un sens suivrait naturellement.

§ 165. ὑπ’ εὐθυμίας. On ne sait pas exactement ce que la gaieté a à voir avec le φιλοθεάμων ni pourquoi elle ouvre les yeux de l'âme. Comme tous les MSS. (sauf H) ont ὑπὲρ εὐθυμίας, il est possible, je pense, que la vraie lecture soit ὑπ’ ἐρεύνης θείας, qui décrit exactement le φιλοθεάμων. Comparez τῆς τῶν θείων ἐρεύνης, *Leg. Tous* . iii. 71 et (pour l'usage objectif de θεῖος) τῆς θεὶας θεωρίας, § 150 ci-dessus, et θεῖος ἵμερος, § 157. 23

§ 167. *Arts copiant les œuvres de la nature* , etc. *Cf. De Ebr.* 90, où art est la μίμημα et l'ἀπεικόνισμα de la nature, à propos duquel Adler remarque que, comme le contexte l'indique, cela ne signifie pas que l'art imite les objets naturels, mais qu'il suit les méthodes de la nature. ἔργων peut donc ici signifier « manières de travailler », « processus ». 24

§ 174. ὑποστείληταί σε … L'hébreu et l'EV ont « ne pardonnera pas ta transgression ». La Septante signifiait-elle à peu près la même chose : « il ne reculera pas (de punir) » ? En tout cas, Philon semble l'avoir interprété dans ce sens, car là où le texte est cité dans les *Quaestiones* (en **Exode 2:13**), la version latine de l'arménien dit « non enim verebitur te ». 25

§ 180. *Car s'il est venu à l'existence et est un* , etc. Philon prend ἕν dans le plein sens du stoïcien ἡνωμένον (*cf.* note sur *Quod Det.* 49) et soutient que si le monde est ἡνωμένον, il doit être composé des mêmes éléments partout et cela, est-il implicite, produira en soi συμπάθεια. Sext. Emp. *Adv. Math* . ix. 78 (*SVF* ii. 1013) présente l'argument stoïcien de la même manière mais dans l'ordre inverse. Seuls les ἡνωμένα présentent 26

συμπάθεια, et puisqu'il y a συμπάθεια entre les parties du Cosmos, le Cosmos doit être un ἡνωμένον σῶμα.

§ 206. διανιστάμενον. Ma suggestion de διανεσταμένον est soumise provisoirement à une meilleure connaissance de ce passif parfait dans les composés de ἵστημι. Dans *Timée* 81 D, il y a en tout cas une certaine autorité pour διεσταμένοι. Donc le LXX en **Num. 31:48** . Voici quelques MSS. avoir διενιστάμενον. Le présent doit signifier « se réveiller », comme dans *Quod Deus* 97. La suggestion de Cohn de διασυνιστάμενον (signifiant vraisemblablement « s'est avéré tel », *c'est-à-dire* . μνημονικόν) ne donne pas beaucoup d'intérêt à ἅτε. 27

§ 207. *Cela n'appelle pas notre censure* . L'application de l'adjectif ἀνεπιλήπτον, qui dénote habituellement un éloge élevé, au nombre hybride soixante-quinze est à première vue étrange, et la proposition de Mangey <οὐκ> ἀνεπιλήπτου est textuellement tout à fait juste, compte tenu de notre expérience des omissions de la négation chez Philon. Mais cela donnerait en réalité un sens inférieur. L'accent est ici mis sur les vertus de soixante-quinze, et non sur ses défauts, et si nous donnons à ἀνεπίληπτος un sens quelque peu réduit comme dans la traduction (*cf.* ταμιείας ἀνεπιλήπτου § 89 et *De Cong.* 138), cet accent est bien mis en évidence. À mi-chemin entre Joseph et Moïse se trouve l'âme de Jacob, ὁ προκόπτων, et dans son évolution, les soixante-quinze sont une étape nécessaire et donc « irréprochable ». Ceci est immédiatement illustré par les §§ 208 et suivants, où Jacob, même victorieux, est bien avisé de retourner à Haran, c'est-à-dire au monde des sens et même (§ 209), de l'opportunisme. 28

§ 210. ζωοτροφεῖ. M. Whitaker était enclin à adopter la suggestion de Mangey de ζωπυρεῖ, qui est conforme à ζέον καὶ πεπυρωμένον. D'autre part, ζωοτροφεῖ sert à poursuivre la parabole dans laquelle les passions sont le bétail sauvage élevé par les κτηνοτρόφοι de Haran. 29

§§ 210, 211 (note de bas de page). *De Som* . ii. 85 et suivants semble indiquer que le conseil de temporiser avec les personnes en colère doit être pris plus au pied de la lettre que je ne l'ai suggéré dans la note. 30

§ 221. τῇ ἑτέρᾳ. Un examen plus approfondi montre sans aucun doute que dans *De Sac.* 37 où nous avons imprimé, à la suite de Cohn et Mangey, οὐ τῇ῾ ραστώνῃ ταῦτα λῃπτά nous aurions dû mettre τῇ ἑτέρᾳ ou θατέρᾳ. Il y a un MS. a῾ ραστώνη, d'autres οὐ τη et οὐχ ἁπλῶς, tandis que de loin la meilleure autorité, le Papyrus, a ουθετερα, dont l'origine est évidente. L'expression semble, pour une raison inconnue, avoir intrigué les scribes. Il est étrange que les deux érudits allemands ne l'aient pas comprise non plus, car même les anciennes éditions de Liddell et Scott mentionnent τῇ ἑτέρᾳ λαμβάνειν « obtenir sans trop de peine », un proverbe, et citent la référence à Platon. 31